

# REVUE DE PRESSE ROOM

SUBLIMES LIMITES  
2022



## **SOMMAIRE**

REVUE DE PRESSE ROOM 2022

### **ARTICLE**

Le Matin Dimanche Cultura	pp.2-3
Migros Magazine	p.4
Tribune de Genève	pp.5-8
24heures	pp.17-18
Matin Dimanche	p.19
Le Temps	p.20
Paris Match	p.21
Atelier Critique	pp.22-23
La Liberté	p.24
La Pépinière	p.25

### **INTERVIEW**

Le Temps	pp.9-12
L'Illustré	pp.13-16

### **TÉLÉVISION**

Léman Bleu TV	p.26
RAMDAM RTS	p.27

### **RADIO**

RSI Radio svizzera italiana	p.28
Sur Les Pas RTS	p.29

### **ANNONCE**

MOKA-MAG	p.30
M3 Magazine	p.31
Supplément de Noël Smart Media	p.32

Le Matin Dimanche Dimanche 2 janvier 2022



**Expo** Les photographies décryptées d'Alexis Cordesse 40-41

**Cinéma**  
Rencontre avec Jessica Chastain pour «355» 42



**Sagesse**  
Formuler ses vœux de bonne année, par Rosette Poletti 44



# Cultura



**SÉLECTION** En ce début d'année 2022, spectacles, livres, expos, films, séries résistent à la pandémie et se préparent à nous éblouir. La rédaction a fait sa sélection.

GÉRALDINE SAVARY  
cultura@cultura.ch

Commencer l'année avec «Anéantir», de Michel Houellebecq, courir à Bâle admirer la collection de l'artiste américaine Geor-

gia O'Keefe, se couler dans les sièges de la Comédie de Genève, plonger des tours de Gotham City avec le nouveau Batman, ressusciter David Bowie ou retrouver le destin de plus en plus tragique des Peaky Blinders, voilà les grands événements

culturels qui s'annoncent pour ces prochains mois. Au-delà de ces productions ultra-attendues et ultra-connues, les pulsations artistiques continuent de battre la chamade et ne manqueront pas d'enchanter nos jours et nos nuits. Malgré la pandémie et les mesures de restrictions sanitaires, malgré les inquiétudes et les incertitudes, les théâtres, les cinémas, les musées restent ouverts et se démenent, dans des conditions difficiles, pour faire exister les expressions culturelles. Qu'ils soient remerciés pour leur ténacité.

En ce début 2022, il y aura donc de belles découvertes, venues de l'étranger comme d'ici, en Suisse romande, qui sans

doute nous toucheront, nous émuveront, nous questionneront. L'image du monde tel qu'il semble se présenter à nous paraît plutôt sombre, l'espoir se cache dans les clairs-obscurs, les histoires d'amour et de vie qui nous sont racontées sont traversées par les fragilités du moment. Normal, l'époque ne prête à pas à l'optimisme démesuré...

La rédaction a sélectionné, en guise de coups de cœur, quelques œuvres, spectacles, films, séries, disques ou expositions que nous nous réjouissons d'apprécier. On vous laisse les découvrir, et on vous souhaite une belle année pleine de promesses!

**Batman, James Thierrée, David Bowie, Victor Brauner, Michel Houellebecq ou encore les Peaky Blinders animeront ce début d'année culturelle.** DR. Fred de Casablanca. Frank Ockenfels/Warnermusic. Claude Almodovar/2021, ProLitteris, Zurich. André Dalmas/EPA/Keystone. BBC





Le Matin Dimanche  
Dimanche 2 janvier 2022

Cultura | 39

### Tiago Rodrigues par deux

Le mage portugais de la scène, qui prendra la direction du Festival d'Avignon l'été prochain, fait à la Comédie de Genève, dont il est un des fidèles, le cadeau de deux spectacles. D'abord la création de «Dans la mesure de l'impossible», écrit sur la base des témoignages des humanitaires sur les terres de souffrance, puis «La Cerisaie» de Tchekhov, créée l'été dernier dans la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon, avec Isabelle Huppert en Lioubov, que le metteur en scène promet d'avoir resserré pour sa tournée en salle. Le reste de la saison est par ailleurs éblouissant (Rambert, Peeping Tom, Koohestani, parmi beaucoup d'autres). J.-J. R.



**À VOIR**

«Dans la mesure de l'impossible», Comédie de Genève, du 1<sup>er</sup> au 13 février. «La Cerisaie», de Tchekhov, Comédie de Genève, du 10 au 19 mars.

## Scènes James Thierrée et le nouveau théâtre



Fret de Casablanca

Saison d'opulence pour le théâtre genevois: après l'inauguration de la nouvelle Comédie en septembre, voici celle du Théâtre de Carouge, reconstruit sur le site de l'ancien bâtiment par les architectes de Pont 12. Une réussite spectaculaire: un bâtiment pur et clair, recouvert de 280'000 briques posées une à une, deux salles dont la principale peut accueillir 468 personnes et la petite 135. Coup d'envoi de luxe avec la création de «Room», titre de circonstance qui signale le retour de James Thierrée, un fidèle du théâtre. Les premiers spectacles de ce funambule, expert en apparitions de rêve, tenaient du miracle. Ses derniers ont paru se chercher. Se sera-t-il retrouvé dans ce nouveau spectacle, «fenêtre ouverte à l'évasion des illusions»? On ira voir, de toute manière (12 janvier-6 février). La suite de l'affiche devrait plaire à tous, avec en particulier la reprise de la jolie «Fausse suivante» de Marivaux mise en scène par le patron de la maison Jean Liermier, «Le conte des contes» d'Omar Porras, un «Fracasse» signé Jean-Christophe Hembert ou encore «Monsieur X», écrit et mis en scène par Mathilda May pour Pierre Richard. JEAN-JACQUES ROTH



**À VOIR**

«Room», de James Thierrée, Théâtre de Carouge, du 12 janvier au 6 février.

### La mort selon Milo Rau

Fidèle du Théâtre de Vidy, dont la deuxième de partie de saison est elle aussi éclatante, le Bernois Milo Rau se frotte à un thème qui lui est cher: la mort. Pour «Grief & Beauty» («Deuil et beauté»), il y va cash en racontant l'euthanasie de Johanna, morte l'été dernier à l'âge de 85 ans (et filmée, la vidéo fait partie du spectacle) au milieu d'un groupe de proches et de quatre comédiens, dans la tendresse partagée d'une communauté d'émotions. La mort peut-elle être belle? Oui, semble dire Milo Rau, qui sait faire théâtre de tout, avec une sensibilité et une intelligence uniques. J.-J. R.



**À VOIR**

«Grief & Beauty», Théâtre de Vidy, Lausanne Hors les murs à l'Octogone, Pully (VD), du 13 au 16 janvier.

Publicité

# F

## antastique cette offre spéciale!

30%  
DE RABAIS

FEMINA  
Riche en caractères!

INTERNET  
[promo.femina.ch](http://promo.femina.ch)

TÉLÉPHONE  
0842 000 100

Offre 12 mois CHF 89.- au lieu de 130.-

Compteur qualité

# Payez votre journal avec des jetons!

Et profitez de 12 éditions supplémentaires offertes.  
Gardez la monnaie et facilitez-vous la vie!

Trouvez la caissette la plus proche sur [macaissette.ch](http://macaissette.ch)  
 Commander sur [boutique.lematindimanche.ch](http://boutique.lematindimanche.ch) ou au 0842 833 833

3.1.2022 | 33

Migros  
Genève

# Pousser les murs

Avec «Room», en création au **Théâtre de Carouge**, James Thierrée, artiste aux quatre Molières et un César, rappelle qu'un geste poétique peut briser l'enfermement.

**Texte:** Corinne Jaquéry  
**Photo:** Fred de Casablanca



Acrobate, danseur, comédien, violoniste, metteur en scène, chorégraphe et compositeur, James Thierrée est avant tout un grand poète du théâtre.

4

Un orchestre répète dans une pièce, blanche. À corps perdu. On creuse des tunnels fantasmagoriques et des bassins dansants», écrit James Thierrée à l'orée de son prochain spectacle, *Room*, qui entremêle théâtre, danse et musique. Il crée ce nouvel opus au Théâtre de Carouge qui l'a déjà accueilli plusieurs fois, récemment encore avec la création du spectacle *La grenouille avait raison* qui lui a valu un Molière en 2017 pour sa mise en scène. Une année propice aux honneurs puisqu'il a également obtenu le César du meilleur acteur dans un second rôle dans le film *Chocolat* aux côtés d'Omar Sy. Artiste complet à la vive

intelligence, aussi bien celle du corps que celle de l'esprit, James Thierrée est sans cesse en train d'ouvrir de nouveaux territoires imaginaires.

Familier de Carouge, il aime y travailler et affirme qu'il y est toujours bien accueilli. Et alors que *Room* devait être présenté à La Cuisine – théâtre éphémère pendant les travaux de reconstruction du nouveau Théâtre de Carouge – puis reporté en raison du semi-confinement, il découvre un théâtre tout neuf avec des ateliers sis à quelques minuscules pas de la scène. Un vrai bonheur pour cet artisan du rêve, ce fabricant de tendres utopies qui utilise costumes, décors et objets comme des grigris. James

Thierrée dit que dans sa *Room*, les murs vont chanter et la chambre s'esclaffer, communiquant leur allégresse à toutes et tous en ces temps difficiles.

## Du violon à la clochette

Avec sa compagnie du Hanneton, James Thierrée se mue en clown céleste, multipliant les disciplines et les instruments, du violon à la clochette, en passant par le piano ou la percussion, pour permettre l'émergence d'une féerie baignée de bruissements et de mystérieux murmures. Tantôt danseur, tantôt musicien ou comédien, il est aussi chorégraphe et metteur en scène. Dans *Room*, il accueille une dizaine d'artistes de tous horizons avec lesquels il travaille

depuis plusieurs mois pour «une fête, une fenêtre ouverte, une grande respiration inscrite dans l'ADN du spectacle (...). Interdits, les corps et les instruments se fondent, morceau par morceau, à travers les mesures, les croches et les points d'orgue.»

Ce que James Thierrée désire, ce qu'il aimerait faire surgir, c'est un souffle ou plutôt un vent et même une tempête revigorante de liberté. «Une fenêtre ouverte à l'évasion des illusions dans l'ivresse des courants d'airs symphoniques et anatomiques.» **MM**

Infos: *Room* du 12 janvier au 6 février au Théâtre de Carouge. Organisation: Théâtre de Carouge et Service culturel Migros Genève. Billets: Service culturel Migros Genève, Stand Info Balxert et sur [www.culturel-migros-geneve.ch](http://www.culturel-migros-geneve.ch)

13/01/2022 22:07

Événement théâtral – Première première au «plus beau Théâtre de Carouge du monde» | Tribune de Genève



CULTURE

Musique Écrans Livres Théâtre Mode Société Agenda

Accueil | Culture | Événement théâtral – Première première au «plus beau Théâtre de Carouge du monde»

Abo **Événement théâtral**

## Première première au «plus beau Théâtre de Carouge du monde»

Devant une salle en joie, le baptême du nouveau plateau a éclipsé mercredi la poussive création de James Thierrée, «Room», initialement prévue pour décembre 2020.



Katia Berger

Publié aujourd'hui à 19h40

5



13/01/2022 22:07

Événement théâtral – Première première au «plus beau Théâtre de Carouge du monde» | Tribune de Genève

Après un temps d'attente, histoire de faire monter l'excitation, voilà Jean Liermier qui dévale les gradins deux par deux, selon son habitude, pour se planter en bord de scène. Tonnerre d'applaudissements et cris de mouettes rieuses pour accueillir celui qui a si vaillamment porté la mue.

«En février 2018, j'annonçais la dernière représentation dans la salle François Simon, entonne-t-il sans s'être vissé sur le crâne la routinière casquette qui ferait tache ce soir. Presque quatre ans plus tard, j'ai le bonheur d'annoncer la toute première séance dans le plus beau Théâtre de Carouge du monde!» Quelques métaphores horticoles et quelques tributs aux artisans de l'épopée institutionnelle plus tard, un acteur de la pièce attendue vient le bousculer: place à «Room», place à la féerie.

---

**«En février 2018, j'annonçais la dernière représentation dans la salle François Simon. Presque quatre ans plus tard, j'ai le bonheur d'annoncer la toute première séance dans le plus beau Théâtre de Carouge du monde!»**

Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge

---

C'est du moins ce que promet le plateau (320 m<sup>2</sup>), qui paraît grand comme un océan encombré de navires. De hauts et nombreux panneaux en bois usé, adossés aux parois en pierres neuves, grimpent au firmament. Une épaisse guinde en tombe. Des instruments de musique qu'éclairent à peine de vieux abat-jour trouent un capharnaüm qui s'avance jusqu'à la proue du proscenium. Quelques mannequins de couture complètent ce salon d'antiquités. Un déménagement va s'opérer, sûr. On jonglera avec les meubles, on repoussera les murs, on cherchera dans la naphthaline la mort du confinement!

**Room**

13/01/2022 22:07

Événement théâtral – Première première au «plus beau Théâtre de Carouge du monde» | Tribune de Genève

En anglais, «room» signifie aussi bien «chambre» que «place», dans le sens d'«espace libre». La friction à peine contradictoire entre les deux acceptions a de quoi générer la «poésie surréaliste» que le programme associe à James Thierrée, fils (↑ Victoria et Jean-Baptiste (faites vos recherches pour contourner le veto sur le nom du glorieux grand-père), formé dès l'enfance au Cirque Bonjour parental, devenu Cirque imaginaire, puis rebaptisé Cirque invisible dès 1990.

L'onirisme obtenu à force d'agilité, le brassage des arts pratiqué par le Nouveau Cirque, on peut dire que ça le connaît. Il suffit, pour s'en convaincre, de se référer aux «Symphonie du Hanne-ton» (plusieurs Molière en 2006), «Tabac rouge» ou «Raoul» créés par ce virtuose de la plasticité humaine avant un moins réussi «La Grenouille avait raison» en 2016.

Autour de lui, Thierrée convoque dix musiciens, danseurs, comédiens et gymnastes pour cette neuvième création issue d'une longue résidence chez son coproducteur carougeois et censée se partager voici deux ans. Onze artistes sur scène, donc, en comptant ce James également crédité aux costumes et à l'éclairage qui se pose d'emblée en grand ordonnateur, voire en grand mamamouchi d'un «work in progress» réflexif, polyglotte, pluridisciplinaire ça va de soi, et... totalement dépourvu de squelette. De la menuiserie en veux-tu en voilà, mais de ciment, point.

7

13/01/2022 22:07

Événement théâtral – Première première au «plus beau Théâtre de Carouge du monde» | Tribune de Genève



8

L'étalage des savoir-faire de James Thierrée n'exclut pas l'assaut érotique d'une membre de sa Compagnie du Hanneton.

CAROLE PARODI

Certes, le pantomime nous gratifiera de prouesses plus ou moins désarticulées, oui, on verra l'acrobate voler dans les airs avant que ne l'imite un plafond en mal d'assise, d'accord, les fracas de la batterie donneront un relief sonore à l'enchaînement des tours d'adresse du circassien: la superproduction vous en donne pour votre argent.

Mais la mégalomanie constamment à l'œuvre du démiurge, le despotisme qu'il exerce sur les autres membres de la troupe, l'interminable suite de démonstrations sans lien entre elles, et surtout les chansons mièvres braillées à qui mieux mieux achèvent, en 1 h 45, d'épuiser l'amateur pourtant heureux d'être là. Lors des saluts, on parie que les bravos s'adressaient largement au «room» de briques derrière le «Room» d'illusions. Heureusement, une première ne marque qu'une étape dans un long processus...

«Room» jusqu'au 6 février au Théâtre de Carouge, [www.theatredecarouge.ch](http://www.theatredecarouge.ch)

# LE TEMPS WEEK-END

CHF 5.- / France € 4.60

SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 JANVIER 2022 / N° 7213



## Entre-Temps

Rencontre avec James Thierrée, qui dévoile au nouveau Théâtre de Carouge sa dernière création

pages 22, 23

Dubuffet ou l'éloge de la banalité, à découvrir à la Fondation Gianadda, qui lui consacre une rétrospective

page 24

Gabriele Muccino, derrière l'écran intime d'un cinéaste viscéral

page 25

La vie rêvée de José Gonzalez, le «songwriter» suédois qui sort son cinquième album

page 26

Expos, spectacles, musique, films, séries: Passe-Temps, notre sélection culturelle

page 27

La romancière Geneviève Brisac nous emmène dans le monde de l'édition avec Nouk, son alter ego

pages 28, 29

La réédition d'un pamphlet d'Yves Velan, cet empêcheur d'écrire en rond

page 32

Nino Haratischwilli signe un roman tragique, hanté par la figure d'Antigone

page 33

Plongée dans le domaine très en vogue du développement personnel

pages 34, 35

La fermentation, dernière tendance des grands chefs

page 36

Le récit d'Emmanuel Carrère au procès des attentats de 2015

page 40

## On parle tous de covid... et si on écoutait les enfants?

**GROS MÉCHANT VIRUS** Doivent-ils porter le masque? Se faire vacciner? Les enfants sont au cœur de la pandémie, mais le plus souvent absents à la table des discussions

■ Deux journalistes du «Temps» sont allés voir Eline, Alyson, Axel, Amina et les autres. Ils ont entre 11 et 15 ans et habitent entre Sion et Nendaz. Surprise: ils vont bien!

■ Certains sont vaccinés, d'autres n'ont pas envie. Bien sûr, les sorties leur manquent. Mais ils n'ont pas peur, et la pandémie a même suscité des vocations... médicales

●●● PAGE 6

## Ces villages qui luttent pour garder leurs habitants



**REPORTAGE** A l'image du village d'Albin dans le Haut-Valais (photo) ou Le Chenit dans la vallée de Joux, plusieurs régions du Jura ou des Alpes voient leur population se réduire d'année en année. Pour freiner cet exode et attirer de nouveaux résidents, certaines communes sont prêtes à offrir des avantages financiers. ●●● PAGES 2, 3

## Loin de la Suisse, là où le vent les portera

**ÉNERGIE** Alors que la Suisse est à la traîne dans le domaine éolien, la ville de Zurich développe un réseau de parcs énergétiques loin des frontières helvétiques, dans le nord de la France, en Norvège ou en Suède

■ Confrontées à l'immobilité des projets domestiques, des villes romandes, comme Genève, Lausanne ou Bienne, appliquent la même stratégie

●●● PAGES 2, 7

## PSG, changements gagnants

**FOOTBALL** «On ne change pas une équipe qui gagne». Sauf au Paris Saint-Germain qui survole la Ligue 1 depuis plusieurs années. Vainqueur de sept championnats et de six coupes ces neuf dernières saisons, le riche club parisien gagne beaucoup (42 victoires en 61 matchs sur l'année 2021). Et pourtant, il change. Tout le temps. En témoigne cette statistique un peu folle: sur ses 110 derniers matchs officiels, le PSG a aligné 110 équipes de départ différentes. ●●● PAGES 18, 19

## Quel destin pour l'Ukraine?

**GÉOPOLITIQUE** A la veille d'une semaine de discussions sur l'Ukraine, les pays membres de l'OTAN ont réitéré leur unité face aux «actions agressives de la Russie». Sans redonner pour autant à Kiev les garanties demandées. Les dirigeants ukrainiens peinent à trouver leur place dans ces discussions. L'apathie du gouvernement est frappante et les messages contradictoires se multiplient à l'adresse d'une population inquiète. ●●● PAGES 4, 5

## «Le ski alpin doit s'ouvrir sur l'Asie»

**INTERVIEW** «Si on veut s'appeler Coupe du monde, il faut aller au-delà de l'Europe centrale. Une Coupe du monde, ça ne peut pas être que Wengen et Kitzbühel.» **Didier Défago** a pris la tête des Remontées mécaniques du Valais à la fin de 2020. En parallèle, il dessine des pistes de compétition, comme celle de la descente des JO de Pékin. L'ancien champion plaide pour des sports d'hiver responsables, mais défend l'expansion vers de nouveaux territoires, comme l'Asie. ●●● PAGES 10, 11



## LE TEMPS

Avenue du Bouchet 2  
1209 Genève  
Tél + 41 22 575 80 50

**www.letempsarchives.ch**  
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

**INDEX**  
Avis de décès.....16  
Fonds.....12, 14  
Bourses et changes.....14  
Convois funéraires.....16  
Toute la météo.....14

**SERVICE ABONNÉS:**  
www.letemps.ch/abos  
Tél. 0848 48 48 05 (tarif normal)



# ENTRE — TEMPS CULTURE, LIVRES & SOCIÉTÉ

samedi 8 janvier 2022  
n° 1224

## Scènes

Rencontre avec James Thierrée, qui dévoile au nouveau Théâtre de Carouge sa dernière création.

pages 22-25

## Livres

Geneviève Brisac nous emmène dans le monde de l'édition avec Nouk, son alter ego de fiction.

pages 28-29

## Société

Pour le meilleur et pour le pire, plongée dans le domaine en vogue du développement personnel.

pages 54-55

Spectacle

# «Sur scène, je converse avec ma

Une grande vague de joie hallucinée pour chasser la neurasthénie ambiante. C'est ce que promet James Thierrée, le petit-fils de Charlie Chaplin, dans «Room», sa nouvelle création au Théâtre de Carouge. Entre deux vols planés, il dévoile la chambre de ses rêves

Alexandre Demidoff  
@alexandredmfff

Si mille et une nuits sont les vôtres. James Thierrée sort de la scène à l'instant, de *Room*, sa création tellement attendue qu'il répète dans le tout nouveau Théâtre de Carouge – première le 12 janvier. Veston zizou, barbe d'insomnie, crinière blanche qui tourbillonne en boucles, il tombe de son nuage comme le baron de Münchhausen, ce héros allemand du XVIIIe aux exploits phénoménaux.

James Thierrée, c'est le baron de Crac – autre nom de Münchhausen. Un sabreur et un rêveur qui reçoit souvent en pyjama. Sur les planches de ses songes du moins. La première fois, c'était au Théâtre de Vidy à Lausanne, en 2002. James Thierrée avait 28 ans, l'aura de ceux qui ont tâtonné avec grâce, une silhouette de matou sur un toit brûlant, des songes en veux-tu en voilà. Accompagné d'une bande de givrés, il déployait sa *Symphonie du hanneton*. Il était le dormeur d'un val hanté. Il perdait un bras, une jambe, une tête, il les recollait à vue et en musique. Il banquetait comme dans une toile de la Renaissance et la table se transformait en bataille rangée. Dans la salle, les pupilles étaient ivres, de plaisir et de surprise.

On présentait que l'histoire n'en était qu'à ses balbutiements. Que cette *Symphonie* jouée la première fois à Stockholm en 1998 avait des tentacules et que chacun d'eux embrassait des territoires nouveaux, mélancoliques et drôles comme un poème de Robert Desnos, farceurs et inquiétants comme les visages que dessinait Roland Topor.

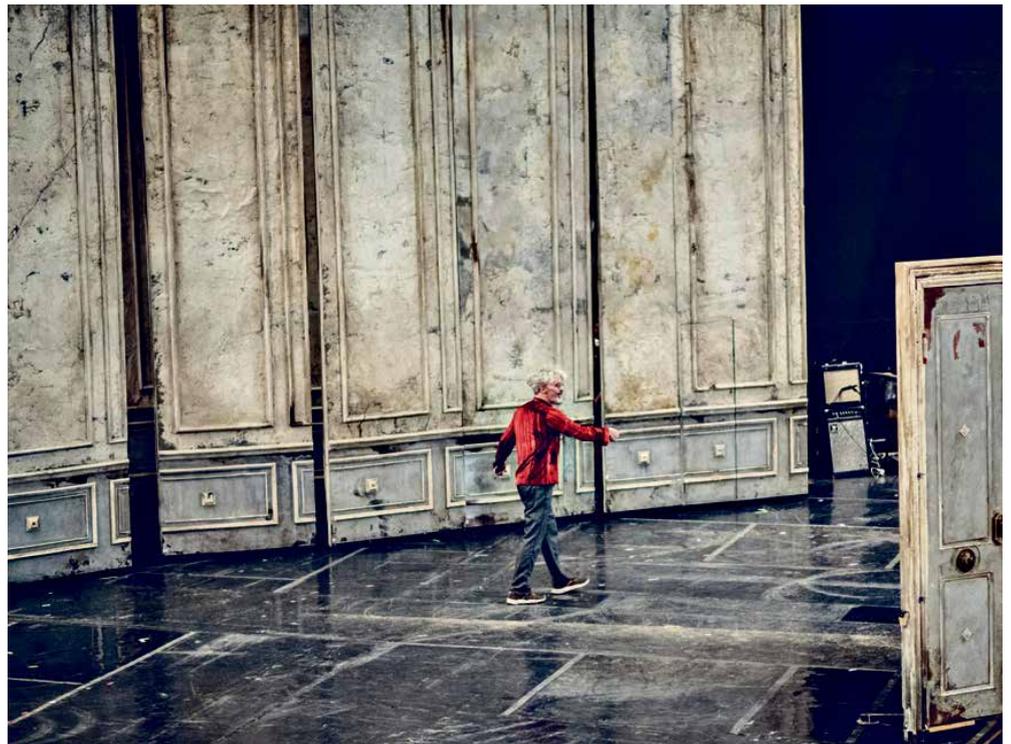
## L'école des sorciers

Bien plus tard, au Théâtre de Carouge en 2016, James Thierrée et ses fibustiers affrontaient leurs démons, dans une crypte, vingt mille lieues sous les mers, épiés par une extraordinaire araignée des mers, nargués par un poison blanc ventripotent, conçu par la mère de l'artiste, Victoria Chaplin. *La Grenouille avait raison* était le titre de cette élégie océanique.

James Thierrée est le petit-fils de Charlie Chaplin, mais il s'agace que trop souvent on s'attarde sur cette généalogie. Et il a raison, parce que cette filiation pourrait faire écran à une autre, tout aussi inspirante. James et Aurélie Thierrée sont les enfants de Jean-Baptiste Thierrée et de Victoria Chaplin. Comédien de grand talent au service de Peter Brook et de Roger Planchon notamment dans les années 1960, le premier a lu un jour dans un journal que la seconde rêvait de devenir clown.

Il lui écrit une lettre, ils se rencontrent, ils s'aiment, ils se marient, ils fondent un cirque ensemble – le Cirque Bonjour qui deviendra le Cirque Imaginaire, puis Invisible. Ils ont comme amis Michel Rocard, le psychanalyste Félix Guattari, tant d'autres. Et bientôt deux bambins, Aurélie et James, qui à 4 ans prêtent leurs petons à des valises ensorcelées sur la piste du Cirque Bonjour.

C'est l'école des sorciers: James y apprend que la matière ne résiste pas aux enfants de Münchhausen. *Room* est cette échauguette-là, sur la crête de la déraison, une chambre sans frontières. Acrobates, musiciennes et musiciens, danseuses et danseurs l'habitent. James vous raconte cette cavalcade-là.



James Thierrée se dit obsédé par la folie: «cette idée que la sphère mentale est illimitée». (David Wagnières pour Le Temps)

Quelle est cette chambre que le public va découvrir?

C'est le personnage principal du spectacle. Et c'est l'espace de ma liberté, de notre liberté. Nous avons imaginé cela avant ce satané virus: une chambre dont les murs respirent, tombent, se transforment, une chambre mouvante et rassurante où les personnages sont de moins en moins confinés.

Aviez-vous une idée précise de ce que raconterait le spectacle quand vous avez commencé à répéter?

Pour mes autres créations, j'avais toujours un petit cadre qui me rassurait, une ligne narrative visible ou pas. *Raoul*, par exemple, c'est l'histoire d'un homme qui s'est enfermé dans sa tour et qui reçoit la visite d'un inconnu, son double. *Room* part de tout autres prémices: il n'y a pas de scénario au départ, mais un désir éperdu de liberté, comme s'il s'était agi pour moi de revenir à la brutalité de mes origines, celles du cirque. Une proposition en entraîne une autre et ainsi de suite. *Room* est une pièce qui se cherche dans tous les sens du terme.

Le spectacle échapperait-il à son créateur?

On pourrait le dire. J'ai longtemps appelé le personnage que je joue l'Architecte. Il essaie de construire une chambre qui constamment s'échappe et se recompose, au gré d'apparitions bizarres ou extravagantes. J'avais envie de faire un spectacle fou. Une sorte de «il était une fois le *nonsense*». Le sens qui se cherche, ça résonne bien avec notre époque, non?

Votre père, le comédien et homme de cirque Jean-Baptiste Thierrée, a travaillé avec le psychanalyste Félix Guattari, figure rayonnante qui a œuvré à la clinique de La Borde, établissement psychiatrique qui a changé l'approche de la maladie mentale. Votre intérêt pour ce qui échappe à la norme vient-il de là?

Oui. Le sujet de la folie m'obsède, comme celui du cerveau et de ses limites, cette idée aussi que la sphère mentale est illimitée.

Mon père passait du temps avec Félix Guattari. Mais on croissait aussi à la maison l'écrivain surréaliste Jacques Sternberg, ou le dessinateur, écrivain et humoriste Roland Topor avec qui on dinait. Ses dessins font partie de mon paysage. Bref, il y avait beaucoup de gens autour de nous qui charriaient leur folie et qui rigolaient avec. *Room* est un reflux de tout cela, un champ de possibilités infini, un spectacle qui plus que jamais sera en écriture constante.

«Le théâtre est ce territoire très intime qui donne accès à l'inconnu à travers une expérience sensuelle»

Il ne sera donc pas terminé le soir de la première?

Non. Fin décembre, j'ai dit à l'équipe: «On va répéter, répéter, et le spectacle sera peut-être prêt aux trois quarts le jour J, mais ce n'est pas grave, parce que cette chambre à la temps...» Elle est comme l'Univers, en expansion. Et le public jouera son rôle dans cette transformation.

Le spectacle se construit-il pendant les représentations?

Totalement. C'est vraiment le public, ses pensées, ses projections, ses fantasmes, qui éclairent le chemin. Sur scène, je sens tout de suite quand une séquence est trop

longue ou quand une autre a priori secondaire mérite d'être valorisée. Ce travail de stéthoscope est magnifique.

Qu'est-ce que la scène pour vous?

La chambre obscure de nos existences, la *camera obscura*. Construire des spectacles, c'est être en conversation avec ma part obscure, celle que je ne comprends pas, celle qui n'est pas nous et qui l'est totalement, avec le monstre potentiel que nous abritons. Le théâtre est ce territoire très intime qui donne accès à l'inconnu à travers une expérience sensuelle.

D'où vient cet amour de la machinerie théâtrale?

De mes 15 ans. Quand nous tournions avec mes parents en Italie, je m'arrangeais toujours pour passer du temps dans les anciens théâtres. Cette enfance, c'est un pied-de-biche incroyable pour la suite. J'ai connu cet ennui immense où tant de choses se mettent en place à notre insu, qui vont définir notre vie. J'avais des cours par correspondance, j'apprenais à faire de l'acrobatie et puis, une fois épuisée toutes les possibilités de distraction, j'étais comme désœuvré. Alors je regardais les techniciens monter des décors, j'écoutais les bruits qui montaient de la scène, je révais devant une trappe, je respirais la poussière d'un costume orphelin de son acteur. Je ne le savais pas, mais ce monde m'approvisait autant que je l'approvisais. Cet atelier-là résonne encore dans ma tête.

Vous étiez tout jeune et vous avez joué dans «Lapin Lapin», comédie de Coline Serreau montée par Benno Besson à Genève et à Paris. Quel souvenir avez-vous du grand metteur en scène suisse natif d'Yverdon?

Benno Besson, c'était une flamme sous un gros sourcil. Je savais qu'il avait été le collaborateur de Bertolt Brecht et il m'intimidait. Mais dans le feu du travail, j'ai vu un homme pour qui l'intelligence se traduit par le jeu, le jeu de l'enfance, celui qui passe par une petite idée toute bête et qui finit par former une mosaïque de sens.

SAMEDI 8 JANVIER 2022

# part obscure»



## Une vie en accéléré

**1974** James Spencer Henry Edmond Marcel naît à Lausanne. Son père, Jean-Baptiste Thierrée, vient de fonder avec son épouse, Victoria Chaplin, le Cirque Bonjour.

**1998** Après avoir joué notamment Ariel au cinéma dans «Prospero's Book», de Peter Greenaway, il signe son premier spectacle à Stockholm, «La Symphonie du hanneton», pièce merveilleusement surréaliste qui tournera pendant des années.

**2007** Il présente au Théâtre de Vidy «Au revoir parapluie», ode flamboyante aux chapiteaux de son enfance.

**2016** Au côté d'Omar Sy, il joue le clown Footit dans «Chocolat», de Roschdy Zem.

**2020** Il se lance dans les répétitions de «Room», création mille fois chamboulée par la crise sanitaire. Pendant les interruptions forcées, il réunit dans son salon à Paris des amis musiciens. «Nous jouions pour rien, pour faire tourner le moteur.»



«J'ai une volonté très forte qui ne doit pas être facile tous les jours pour les gens qui travaillent avec moi», confesse James Thierrée. (David Wagnières pour Le Temps)

## Comment vivez-vous cette pandémie qui n'en finit pas?

C'est une période horrible. Elle enserre sournoisement notre esprit, notre espoir et notre joie de vivre. Le virus n'est pas si grave, dit-on, mais il nous grignote depuis deux ans.

## Que vous a-t-elle révélé de vous?

Un désir décuplé de créer et de vivre des histoires en troupe. Ma destinée, mon accomplissement personnel – cette notion tellement à la mode! – ne valent rien s'ils n'impliquent pas d'autres personnalités, d'autres cœurs. Répéter ici, dans ce Théâtre de Carouge tout neuf, me permet de vivre une aventure collective: toutes les équipes de la maison sont tournées vers notre création.

## A quoi ressemblait la chambre de votre adolescence?

Comme nous étions en tournée avec nos parents, c'était souvent une chambre d'hô-

tel, celle du fameux Chelsea par exemple à New York. Après, il y a celle que j'occupais dans la maison familiale en Bourgogne. Mais au risque de paraître cliché, je dirais que ma vraie chambre, c'est la scène. Je pourrais m'installer un lit et j'y serais très heureux.

## Depuis vos débuts, vous voltigez, dansez, vous contorsionnez sur scène. A 47 ans, comment se porte votre corps?

C'est comme si nous étions deux, mon corps et moi, c'est-à-dire mes désirs. La plupart du temps, il dit oui. Parfois il m'arrête, me demande de faire attention. Nous avons un rapport assez vif: je l'écoute et ne l'écoute pas, je lui fais violence. Mais il y a une jouissance dans ce commerce: je suis comme Murat, ce général napoléonien, à la tête de ses hussards; j'enfourche le cheval de mes idées et j'y entraîne mon corps.

## Volerez-vous de nouveau, comme dans toutes vos pièces?

Je volerai, oui!

## Qu'est-ce que voler pour vous?

Et pour vous? Tout le monde a envie de voler. J'aime que les gens volent à travers moi. Voler, c'est se détacher. Et se détacher, c'est intéressant.

## Connaissez-vous la peur?

Ça a changé avec la naissance de mon fils, qui a 11 ans. Avant, je ne réfléchissais pas. Je grimais au ciel et il fallait qu'on me rappelle de m'assurer. Cela m'a coûté quelques blessures. Aujourd'hui, j'ai davantage le sentiment du danger. Mais cette conscience ne m'empêche pas de me lancer, avec des précautions que je n'aurais pas prises autrefois. C'est grisant.

## Que voudriez-vous faire vivre au public?

Je voudrais effacer la neurasthénie qui rôde sous les masques, je voudrais qu'on renoue avec la candeur, je voudrais qu'on se libère de la peur, de ce sentiment d'abandon qui est le nôtre. J'aimerais que *Room* soit une sorte d'ivresse.

## Quel chef de troupe êtes-vous?

Je ne me vois pas! Mais j'ai une volonté très forte qui ne doit pas être facile tous les jours pour les gens qui travaillent avec moi. Mon mot d'ordre, c'est: «On y va et adieu que pourra», comme Murat, encore une fois, à la tête de ses hussards. Ses chevauchées devaient être insensées. Au vu de la situation actuelle, nous sommes tous, sur scène et en coulisses, des samouraïs. Quand je vois mes camarades faiblir, je leur dis qu'on pourra la raconter à nos petits-enfants, cette histoire! La création théâtrale est une affaire intense, sinon à quoi bon. C'est comme gravir un sommet. L'ascension épuise et grandit ses protagonistes. Bref, pour vous répondre, ma façon de diriger allie enthousiasme et engagement inconditionnel.

## Que cherchez-vous à transmettre à votre fils?

On transmet malgré nous. Il était là hier, dans la salle. J'ai senti qu'il s'ennuyait un peu et je l'ai titillé en lui disant que j'ai bien connu ça. Il ne le sait pas, mais il se passe des choses. Un enfant est aussi un adulte comme un adulte est un enfant. Il a une destinée, une âme et une corde qu'il doit jouer. C'est son secret. Mon rôle à moi est de partager au maximum ma passion, la beauté d'un travail pour accomplir son idée. Je cherche à transmettre cela, je voudrais l'emmener dans cette logique-là.

## Jeune adulte, saviez-vous déjà de quoi serait faite votre vie?

Pas du tout. Jusqu'à ce que je conçoive mon premier spectacle en 1998, j'étais un peu perdu. Il y avait la matrice familiale qui était chaleureuse et réconfortante: il était tentant de rester là, à jamais au Cirque Imaginaire.

## Qu'est-ce qui a été décisif?

A 20 ans, j'ai passé des castings pour des choses absolument atroces, un téléfilm, une série. J'ai essayé des réponses humiliantes et négatives et j'ai eu le sentiment d'être coupé de moi, que je n'étais pas à l'endroit où ce que j'avais accumulé pendant toute mon enfance pouvait exploser. Ma création *La Symphonie du hanneton*, en 1998, a été mon salut et mon tremplin. C'était une obligation presque clinique, autrement c'était la mort de soi, du soi qu'on rêve, qu'on aime projeter.

## Qui est votre héros ou votre héroïne?

Catherine la Grande, la tsarine de la Russie. Adolescent, j'étais déjà fasciné par elle. Elle était certes impitoyable, elle éliminait ses amants, mais elle imposait son pouvoir. C'est une héroïne à l'envers, mais j'imagine le tourment de ses nuits blanches.

## La musique que vous offrez aux êtres que vous aimez?

Longtemps, ça a été Mozart, parce que sa musique est comme un fil au-dessus de nos têtes. Elle nous élève. Actuellement, c'est Schumann pour sa folie, ses dissonances, qui le distinguent de Schubert et de sa mélancolie magnifique. Elles m'inspirent une immense passion. ■

«Room», Théâtre de Carouge (GE), du 12 janvier au 6 février, [theatredecarouge.ch](http://theatredecarouge.ch)

## Contretemps

Alexandre Demidoff

## De l'art d'ouvrir un théâtre: l'exemple carougeois

Le trac du directeur de théâtre. Mercredi 12 janvier, Jean Liermier connaîtra cette joie et cette inquiétude mélangées, celles de l'écrivain qui lâche sa première phrase et qui sait que la suite dépend d'elle, de sa souplesse, de sa promesse, de sa force d'entraînement. Le Théâtre de Carouge reconstruit ouvrira enfin, compact et agile sur ses pattes comme *Le Château ambulante* du cinéaste japonais Hayao Miyazaki. Après la Comédie de Genève, le Théâtre du Jura à Delémont, la grande maison carougeoise vivra son baptême de l'air. Car il s'agit toujours d'un envol, quand des artistes étreignent des planches, quand, dans la salle, des essais d'impatients attendent d'être ravis. Cette phrase liminaire, Jean Liermier l'a choisie avec soin: elle s'appelle *Room* et elle est signée James Thierrée, un créateur qui, depuis vingt-quatre ans, rassemble les foules autour de spectacles aux titres tournoyants – *La Symphonie du hanneton*, *Au revoir parapluie*, *La Veillée des abysses*. Confier à cet artiste la responsabilité du vol inaugural, c'est indiquer la chair et l'esprit de ce qui va suivre: la jouissance du jeu.

Nouvelle ère? Oui, mais dans le droit fil d'une belle histoire. En janvier 1958, les comédiens François Simon et Philippe Mentha présentaient *La Nuit des rois* de Shakespeare, à la salle dite du cardinal Mermillod, propriété de la paroisse à Carouge. Ils inauguraient alors l'institution, ils dessinaient surtout la voie, celle d'un théâtre d'art, aussi exigeant que généreux dans son adresse. Soixante-quatre ans plus tard, Jean Liermier renouvelle à sa façon les vœux des fondateurs. *Room* mobilise tous les artisans de la fiction, tous ses métiers. Dans la chambre de James Thierrée, comme dans ses coulisses, des brigades de techniciens maniaques, de machinistes baroudeurs œuvrent pour que le sortilège opère.

En cet hiver de tous les dangers, rien ne va de soi pourtant. Le virus est un croque-mitaine sournois qui peut à tout moment gripper la production. Mais la caravane des entêtés de la nuit défend son chemin comme jamais. Dans ces conditions, ce *Room* inaugural ne réaffirme pas seulement l'idéal d'un geste artistique singulier et partageable. Il manifeste qu'il n'y a de théâtre qui tienne qu'en bande organisée. Dans la bouche de James Thierrée, ça se traduit ainsi: «Depuis cinq semaines, nous avons utilisé tous les recoins de ce théâtre. C'est magnifique, ça circule, il y a un bordel infâme, c'est une chance pas possible!»



# «J'aime le chaos de la générosité»

JAMES THIERRÉE

L'artiste présente «Room» au Théâtre de Carouge. Une création sur laquelle il travaille depuis deux ans et dans laquelle la musique, la danse et le chant éclatent de mille feux, sans limites. Interview avec un homme habité par les arts de la scène et illustre descendant de la lignée Chaplin.

Texte **Laurence Desbordes** – Photo **Anoush Abrar**

**U**ne masse de cheveux gris au galop au-dessus de sa tête qui laissent présager la tempête créative qui règne dans son crâne, des yeux bleu glacier, une silhouette filiforme de poète qui se nourrit du geste, un pantalon rouge de clown rehaussé d'un t-shirt noir, rien n'est anodin chez James Thierrée. Même pas sa généalogie, qui en ferait rêver plus d'un mais qu'il a la modestie de ne pas porter comme une couronne. Attention, il ne la renie pas non plus pour autant car, tel un artisan, il la polit de son talent immense et l'orne çà et là, au fil de ses spectacles, de rubis, diamants et autres pierres précieuses. Mais laissons place plutôt à l'arrière-petit-fils du dramaturge Eugene O'Neill, au petit-fils de Charlie Chaplin et au fils de Jean-Baptiste Thierrée et Victoria Chaplin, deux illustres artistes circassiens. Écoutons un homme qui préfère la beauté du mouvement à celle de la parole.

**Votre troupe s'appelle la Compagnie du Hanneton et votre premier spectacle se nommait «La symphonie du hanneton». D'où vous vient cet attrait pour ce coléoptère?**

Le hanneton, c'est moi. Dans notre appartement parisien, à la fin des années 1970, je faisais beaucoup de bruit le matin pour traverser le couloir et aller de ma chambre au lit de mes parents, et, comme le hanneton, j'étais maladroit, je bourdonnais, m'accrochais aux cheveux, je me vautrais: mon père, qui a de l'humour, m'avait donné ce surnom. Quand j'ai monté ma

compagnie, c'est venu comme ça, avec le titre de mon premier spectacle. C'était une sorte de profession de foi et une manière aussi de revendiquer un corps catastrophe qui est devenu ma carte d'identité sur scène. Il est toujours empêché, malmené par les objets, par les décors que je malmène moi aussi, mais sans aucun masochisme!

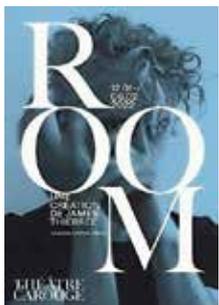
**Quand vous étiez petit garçon, vous viviez la plupart du temps aux côtés de vos parents dans le Cirque Bonjour qu'ils avaient créé. Vous réalisiez à cette époque-là que vous aviez une enfance exceptionnelle?**

Pas vraiment parce que, lorsqu'on est enfant, on est une éponge. On pense que le monde que l'on découvre, que l'on engrange est le vrai monde. Je regardais plutôt l'extérieur comme exotique et étranger. Les enfants qui allaient à l'école et menaient une vie sédentaire, je les trouvais passionnants. Les voyages, les villes qui se succédaient, les installations dans les théâtres, leurs atmosphères, leurs odeurs, leurs bruits et ce sentiment que tout bouge tout le temps, c'était ça, la maison.

**Vous aviez le temps de tisser des amitiés avec d'autres enfants?**

Un peu car, souvent, on faisait de longues séries et on s'arrêtait pour deux, trois semaines, voire un mois dans une ville. Cela permettait donc de rencontrer d'autres enfants. Bien sûr, parfois, il y avait de grands moments de solitude, mais cela va avec les plus. On est

**TOUT  
A COMMENCÉ  
IL Y A...**



Deux ans, avant que le covid n'entre en scène. Jean Liermier avait commandé une œuvre à James Thierrée. Puis le virus a fait son apparition. Mais dès le 12 janvier et jusqu'au 6 février, «Room» sera sous les projecteurs et sera suivi d'une très belle saison théâtrale 2022 à Carouge.

toujours nostalgique de quelque chose. Ceux qui ne bougent pas assez voudraient bouger plus et vice versa. Ensuite, c'est comment on transforme tout ça et comment on récupère cette énergie transmise par ses parents et qu'on y fait son nid, qu'on y mange et digère ce qui va nous servir plus tard dans la vie. J'ai beaucoup fait ça. J'ai absorbé, j'ai assez rapidement voulu essayer des choses parce que mes parents essayaient aussi des choses. Ils étaient dans une exploration théâtrale particulière, elle était autour du cirque mais c'était déjà un objet non identifié. C'est l'artisanat qu'on m'a transmis. Une forme d'exploration.

**C'est pour recréer le modèle familial de votre enfance qu'une fois adulte vous avez voulu créer une compagnie?**

Déjà, je préfère le mot troupe. La troupe au sens large, les artisanats du théâtre, la lumière, le son, la technique, c'est quelque chose qui me passionne parce que, évidemment, c'était mon environnement, mes premiers souvenirs. C'est devenu aussi mon langage théâtral et j'ai toujours eu envie de retrouver ces sensations-là. Sinon je ferais des solos. Cela serait plus rentable et plus simple sûrement (*il rit*), mais j'aime le chaos, le chaos du laisser-aller, de la nonchalance mais aussi de la générosité. C'est le chaos de *que sera, sera*.

**Vous avez aussi joué au cinéma et remporté un César en 2017 pour votre rôle du clown Footit dans le film «Chocolat» avec Omar Sy. Une carrière au cinéma ne vous tente pas plus que ça?**

Ce sont deux univers qui se complètent. Parce que la subtilité du jeu d'acteur dans un gros plan où l'on ne doit pas faire tout ce que je fais sur scène, cette chimie de ramener l'intime, la sincérité, l'intention dans mon monde surréaliste corporel, totalement explosé dans ces formes, crée une chimie que je trouve intéressante vis-à-vis du public. Au cinéma, on n'est pas dans l'exploit, dans l'esbroufe, mais toujours dans une approche extrêmement réelle de l'artifice. J'aime beaucoup ça et le cinéma m'a beaucoup nourri, mais c'est sûr que mon centre de gravité est toujours ancré autour du grand navire du théâtre.

**Dès l'âge de 5 ans, vous jouiez aux côtés de vos parents une valise qui s'échappe. Vous vous êtes posé un jour la question de savoir ce que vous vouliez faire dans la vie, ou c'était une évidence?**

Oui, bien sûr. J'ai eu une période de flottaison, jeune homme, entre 18 ans et 24 ans. Je me suis posé plein de questions... On dit qu'il ne faut pas que tout coule de source. A un moment, dans l'existence, on a envie de savoir s'il n'y a pas autre chose qui nous ferait avancer. En revanche, je n'ai jamais eu envie de faire autre chose à l'extérieur du royaume artistique. Je n'ai pas vraiment été tenté de casser la ligne ancestrale et fami-

liale. Et quand j'ai monté *La symphonie du hanneton*, à 24 ans, cela a été une sorte de tsunami intérieur, comme si je devais rendre tout ce que j'avais accumulé lors de mon enfance. J'avais tout mis de côté, je ne pratiquais plus, j'essayais d'être acteur et de trouver ma place d'une autre manière. Puis le corps, la transformation est revenue. Tout comme ce que mes parents m'ont transmis. Ma mère faisait beaucoup de créatures, des numéros de transformation en costume – elle en fait toujours, d'ailleurs – et mon père créait des numéros autour de l'absurde; tout ça s'est retrouvé recyclé dans mon travail. En fait, je pense qu'on est tous faits de la même façon. On rend tout ce que l'on a accumulé d'une manière ou d'une autre.

**Vous êtes un artiste pluridisciplinaire. Vous êtes acrobate, jouez du violon, vous dansez, vous mimez, etc. Qu'est-ce que vous ne savez pas faire?**

Je ne sais pas faire un budget, ni des travaux chez moi... (*Il rit*.) Je chante aussi, maintenant! J'ai cette espièglerie, cette arrogance des enfants qui essaient tout pour le plaisir.

**Votre corps, qui est votre instrument de travail, vous le traitez bien?**

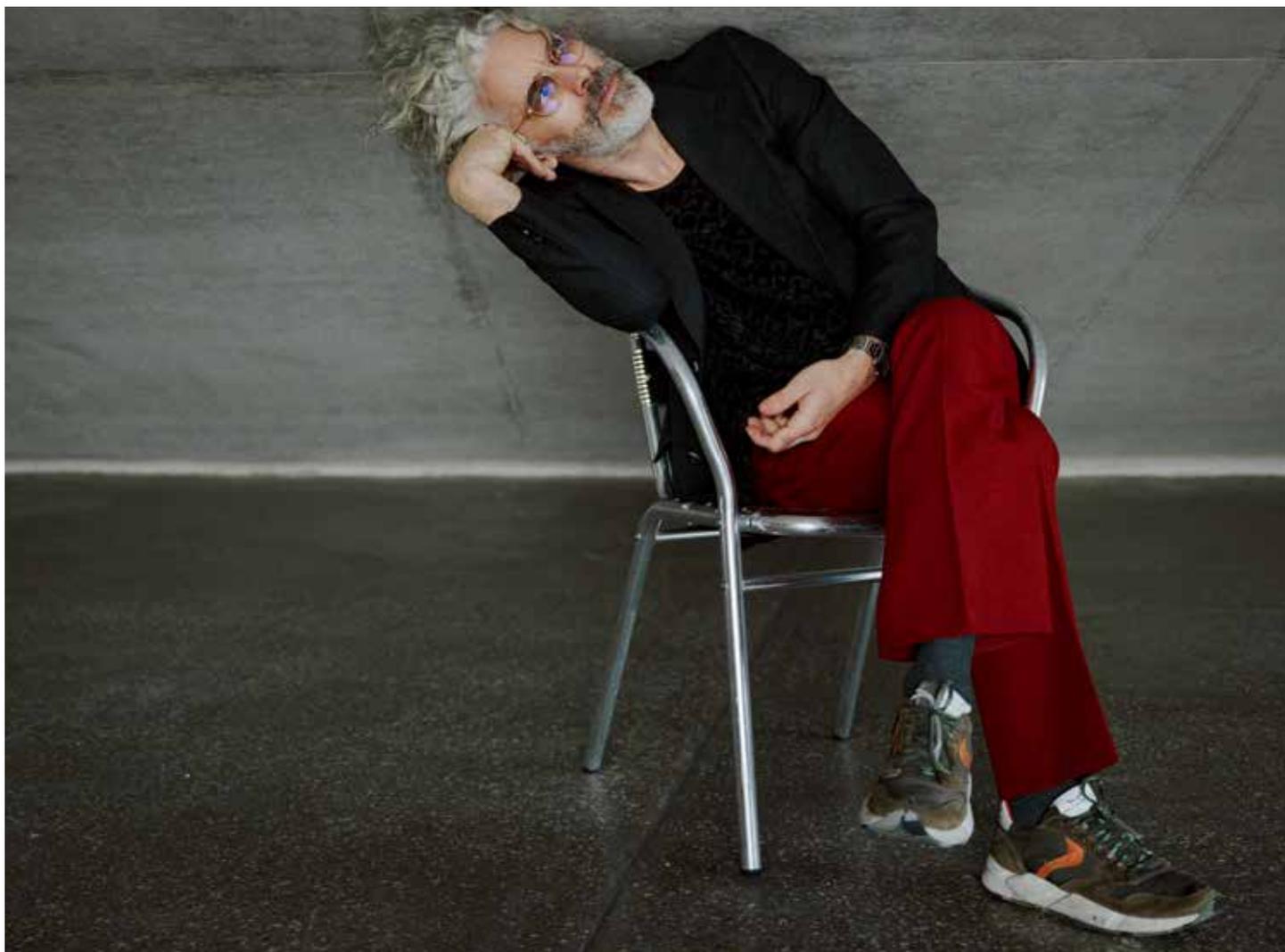
Non, je le maltraite magnifiquement alors qu'il a 47 ans. J'ai connu des morts et des renaissances avec ce corps. A 32 ans, j'ai eu la sensation que c'était fini parce que l'acrobatie commençait à devenir compliquée, puis j'ai pris un autre virage, vécu une autre forme de compagnonnage avec lui, même si je lui demande énormément et qu'il me le donne tout le temps. Nous sommes un duo qui ressemble presque à celui de deux clowns, avec celui qui donne des coups et l'autre qui les reçoit et s'exécute. Evidemment, il y a toujours la facture au bout du couloir: les courbatures, les réveils douloureux. Mais face à la joie suprême d'avoir suivi l'idée originelle du spectacle, ce n'est pas si grave.

**Vous êtes toujours très laconique lorsque vous devez raconter un de vos spectacles...**

Oui, parce que, parfois, j'ai essayé d'aborder le thème mais c'est trop réducteur car ma première idée, un an avant la création, n'a finalement pas beaucoup à voir avec le résultat final. C'est un chemin de création et lorsque les spectateurs entrent en scène, le récit prend encore une forme différente de celle que j'avais imaginée. En fait, j'aimerais demander une seule chose au spectateur qui s'assoit, c'est qu'il ouvre son spectre d'acceptation et après qu'il vienne me raconter son voyage.

**Parlez-nous de «Room», votre dernière création pour le Théâtre de Carouge.**

C'est un spectacle avec dix artistes très orienté sur la musique et le corps. Il y a des musiciens et deux dan-



16

seuses. Le projet a été percuté de plein fouet par ce virus que je ne nommerai pas, je ne lui ferai pas cet honneur, et a été repoussé d'un an. J'ai donc perdu une partie de mon équipe car il y a des gens qui ont changé de vie, de métier. A la base, *Room* était un projet qui respirait fort et voulait ne se donner aucune contrainte narrative. *Room*, c'est ce qu'on veut, c'est une intimité, l'intérieur d'un crâne, c'est l'espace intérieur. C'est d'ailleurs lui, le personnage principal du spectacle. Il se refuse à sa destinée encadrée de chambre, il rue dans les brancards jusqu'à se désintéresser. Dans les tables de la loi de *Room*, j'avais écrit quatre commandements en anglais. Vous aurez l'espace, vous serez dans la folie, vous creuserez jusqu'au cœur, vous serez libre de tout rationalisme préconçu. Ensuite j'ai dit aux artistes: «Voilà, ça, c'est la règle du jeu pour *Room*.»

**Vos parents sont là aujourd'hui (jour de répétition), ils jouent dans votre pièce?**

Non, ils sont là pour soutenir le spectacle. Nous sommes très proches, nous avons vécu de grandes choses ensemble autour du travail.

**La transmission, c'est l'histoire de vos spectacles mais aussi celle de votre famille. Aimerez-vous que cela continue avec votre fils, qui a 12 ans?**

Ce qui est beau dans certaines boutiques, c'est quand on voit «maison fondée en 1880». Mon fils, dès que je peux, je l'emmène. Il était là pendant les vacances de Noël. Il traîne dans le théâtre, et parfois, il vient me dire: «Je m'ennuie.» Je lui réponds: «Oui, c'est bien!» Car c'est le moment presque déterminant de l'enfance où l'on n'est plus amusé par les jouets extérieurs et tout à coup, c'est le jouet intérieur qui prend le relais, et construit un début de monde qui va être celui de notre âge adulte. L'ennui, c'est le début de quelque chose qui pointe son nez et chamboule. On ne s'ennuie plus assez aujourd'hui. Donc oui à la transmission, mais il faut qu'elle soit libre. Jamais mes parents ne m'ont dit: «Bon, alors tu vas le faire, ce numéro de trapèze!» J'ai eu envie d'être trapéziste comme j'ai eu envie de faire du violon. Après, c'est sûr que quand j'ai compris que cet instrument était infernal, j'ai voulu le reposer et là, ma mère m'a dit: «Non, tu persévères un peu quand même...» ●

James Thierrée prend la pose sous la dalle de ce que Jean Liermier, le directeur du théâtre, appelle le cœur ardent de ce nouveau lieu de spectacle, imaginé par le bureau d'architectes lausannois Pont12.

Photo: Anoush Abrar

Date: 14.01.2022

**24heures**

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebdomadaire  
Tirage: 20'449  
Parution: 6x/semaine



Page: 23  
Surface: 58'701 mm<sup>2</sup>

Ordre: 833006  
N° de thème: 833.006

Référence: 83052810  
Couverture Page: 1/2

## Théâtre de Carouge

### Première première au Théâtre de Carouge

# Un plateau grand comme un océan

Le baptême enthousiaste de la nouvelle salle a éclipsé la poussive création de James Thierrée, «Room».



Au milieu de ses musiciens et danseurs, James Thierrée s'affaire à l'un des claviers. CAROLE PARODI

**Katia Berger**

Au milieu de l'esplanade, l'arbre décoré par la Cité sarde semblait briller de ses feux rien que pour l'occasion. Avec ses ballons argentés accrochés à l'entrée et ses ouvreuses en costume de renard en clin d'œil à la mascotte du récent chantier, le Théâtre de Carouge al-

lait enfin étrenner, ce 12 janvier, la nouvelle salle qui ferait instantanément oublier les défauts de l'ancienne.

À l'intérieur, l'émerveillement se poursuit. Une fine pellicule de lumière emballe dans le foyer le galbe soutenant l'auditoire, qui

s'élève désormais fièrement au-dessus du niveau du sol. En pénétrant la salle dans un brouhaha d'émois, un connaisseur fait remarquer à son voisin que les 468 fauteuils ont été voulus «ni trop durs, ni trop moelleux» par le directeur, «car le confort excessif

Date: 14.01.2022

# 24 heures

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebdom.  
Tirage: 20'449  
Parution: 6x/semaine



Page: 23  
Surface: 58'701 mm<sup>2</sup>

Ordre: 833006  
N° de thème: 833.006

Référence: 83052810  
Coupure Page: 2/2

## Théâtre de Carouge

endort». À la vérité, recouverts de leur dense tissu grenat, ils sont parfaits, comme le reste.

### Ovation à Jean Liermier

Après un temps d'attente, histoire de faire monter l'excitation, voilà Jean Liermier qui dévale les gradins deux par deux, selon son habitude, pour se planter en bord de scène. Tonnerre d'applaudissements et cris de mouettes rieuses pour accueillir celui qui a si vaillamment porté la mue. «En février 2018, j'annonçais la dernière représentation dans la salle François Simon, entonne-t-il sans s'être vissé sur le crâne la routinière casquette qui ferait tache ce soir. Presque quatre ans plus tard, j'ai le bonheur d'annoncer la toute première séance dans le plus beau Théâtre de Carouge du monde!» Quelques métaphores horticoles et quelques tributs aux artisans de l'épopée institutionnelle plus tard, un acteur de la pièce attendue vient le bousculer: place à «Room», place à la féerie.

C'est du moins ce que promet le plateau (320 m<sup>2</sup>), qui paraît grand comme un océan encombré de navires. De hauts et nombreux panneaux en bois usé, adossés aux parois en pierres neuves, grimpent au firmament. Une épaisse guinde en tombe. Des instruments de musique qu'éclairent à peine de vieux abat-jour trouvent un capharnaüm qui s'avance jusqu'à la proue du prosenium. Quelques mannequins de couture complètent ce salon d'an-

tiquités. Un déménagement va s'opérer, sûr. On jonglera avec les meubles, on repoussera les murs, on cherchera dans la naphthaline la mort du confinement!

### «Room»

En anglais, «room» signifie aussi bien «chambre» que «place», dans le sens d'«espace libre». La friction à peine contradictoire entre les deux acceptions a de quoi générer la «poésie surréaliste» que le programme associe à James Thierrée, fils de Victoria et Jean-Baptiste (faites vos recherches pour contourner le veto sur le nom du glorieux grand-père), formé dès l'enfance au Cirque Bonjour parental, devenu Cirque imaginaire, puis rebaptisé Cirque invisible dès 1990. L'onirisme obtenu à force d'agilité, le brassage des arts pratiqué par le Nouveau Cirque, on peut dire que ça le connaît. Il suffit, pour s'en convaincre, de se référer aux «Symphonie du Hanneton» (plusieurs Molière en 2006), «Tabac rouge» ou «Raoul» créés par ce virtuose de la plasticité humaine avant un moins réussi «La Grenouille avait raison» en 2016.

### Onze artistes sur scène

Autour de lui, Thierrée convoque dix musiciens, danseurs, comédiens et gymnastes pour cette neuvième création issue d'une longue résidence chez son coproducteur carougeois et censée se partager voici deux ans. Onze artistes sur scène, donc, en

comptant ce James également crédité aux costumes et à l'éclairage qui se pose d'emblée en grand ordonnateur, voire en grand mamamouchi d'un «work in progress» réflexif, polyglotte, pluridisciplinaire ça va de soi, et... totalement dépourvu de squelette. De la menuiserie en veux-tu en voilà, mais de ciment, point.

Certes, le pantomime nous gratifiera de prouesses plus ou moins désarticulées, oui, on verra l'acrobate voler dans les airs avant que ne l'imite un plafond en mal d'assise, d'accord, les fracas de la batterie donneront un relief sonore à l'enchaînement des tours d'adresse du circassien: la superproduction vous en donne pour votre argent. Mais la mégalomanie constamment à l'œuvre du demiurge, le despotisme qu'il exerce sur les autres membres de la troupe, l'interminable suite de démonstrations sans lien entre elles, et surtout les chansons mièvres braillées à qui mieux mieux achèvent, en 1 h 45, d'épuiser l'amateur pourtant heureux d'être là. Lors des saluts, on parie que les bravos s'adressaient largement au «room» de briques derrière le «Room» d'illusions. Heureusement, une première ne marque qu'une étape dans un long processus...

«Room» jusqu'au 6 février au  
Théâtre de Carouge,  
[www.theatredecarouge.ch](http://www.theatredecarouge.ch)

Date: 16.01.2022

**Le Matin  
Dimanche**

Le Matin Dimanche  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 70'500  
Parution: hebdomadaire



Page: 45  
Surface: 38'575 mm<sup>2</sup>

Ordre: 833006  
N° de thème: 833.006

Référence: 83068507  
Coupure Page: 1/2

## Théâtre de Carouge

## Entrée libre



**Jean-Jacques Roth**  
Chroniqueur

# Le théâtre, la fête, le rêve

19

**D'**ordinaire rares, les occasions se multiplient en Suisse romande de fêter l'ouverture de théâtres. Les Américains, qui s'y connaissent en storytelling, auraient des formules chocs pour vendre cette floraison au monde entier, et créer du mythe avant même que le réel soit advenu. *Theatre mile! Theatre constellation! Theatre paradise!* Nous sommes plus timides, alors qu'entre la Comédie de Genève l'automne dernier, le Théâtre du Jura quelques semaines plus tard et maintenant le Théâtre de Carouge tout neuf, bâti sur les ruines bétonneuses de son prédécesseur, qui vient de fêter son inauguration devant un parterre ébloui, nous aurions de quoi faire les fanfarons.

On peut au moins saluer, une fois n'est pas coutume, les collectivités publiques qui ont financé ces temples modernes, qui ont depuis longtemps pris le pas sur les églises - même si leurs fidèles, en ce moment, semblent davantage redouter le Covid que Dieu le Père. Il faut davantage encore remercier les responsables de ces institutions, dont l'édification est le fruit de batailles parfois âpres, toujours longues, où ils se sont engouffrés corps et âme pour séduire, convaincre, rassembler, faire naître enfin l'étincelle

du désir auprès des grands argentiers pour lesquels ce mot n'appartient qu'aux saltimbanques. Et que dira-t-on lorsque Vidy, à Lausanne, ouvrira face au lac son bâtiment rénové et entièrement repensé, l'été prochain?

Mais pour l'instant, c'est Carouge. Auguste histoire lancée en 1958, qui fit naître en Suisse romande l'appétit d'un théâtre aventureux en tout, et surtout dans son ambition démocratique - on disait alors populaire, avant que cela devienne un gros mot. Jean Liermier, qui dirige le théâtre depuis quatorze ans, ne tarit pas d'enthousiasme pour présenter ce bâtiment conçu par l'architecte François Jolliet et le cabinet Pont12 de Lausanne. On le comprend: c'est une merveille. Une structure entièrement couverte de 280'000 briques en terre cuite de couleur jaune ocre, allégeant la masse du bâtiment et de sa cage de scène monumentale. À l'intérieur, le spectateur découvre un foyer chaleureux, aux éclairages tamisés, un lieu qui rassemble: le propre du théâtre.

L'essentiel, enfin: une grande et belle salle noire, aux 426 sièges rouges étagés sur des gradins pentus, permettant de partout un contact serré, presque intime, avec l'espace de scène. Mais c'est elle, la scène, qui impressionne: large, haute, profonde, on a le sentiment d'y

# James Thierrée, le vague à l'âme

**SCÈNES** A Carouge, l'artiste français et sa bande signent, avec «Room» un spectacle ambitieux. En l'état, il ne tient pas ses promesses, malgré des envolées sidérantes. A l'affiche en février et mars à Monthey, Fribourg et Neuchâtel, l'œuvre devrait s'affiner

ALEXANDRE DEMIDOFF  
@alexandredmidoff

Un rêve de théâtre. Ces jours à Carouge, James Thierrée et sa bande mettent en branle et en musique l'extraordinaire machinerie de la nouvelle arche carougeoise, tout juste inaugurée. Leur *Room* est un hommage à la scène, à ses trappes, à ses entrées, à sa grammaire ancestrale. Le soir de la première, 468 privilégiés ont donc d'abord applaudi cela, ce moment où glissent, comme des cygnes, les parois géantes et parcheminées d'une maison démembrée. Elles tournent sur elles-mêmes et l'on aperçoit leurs porteurs en lieu de travail. Le plaisir est alors fort: c'est celui que procure une mécanique de précision. L'artisanat de la féerie.

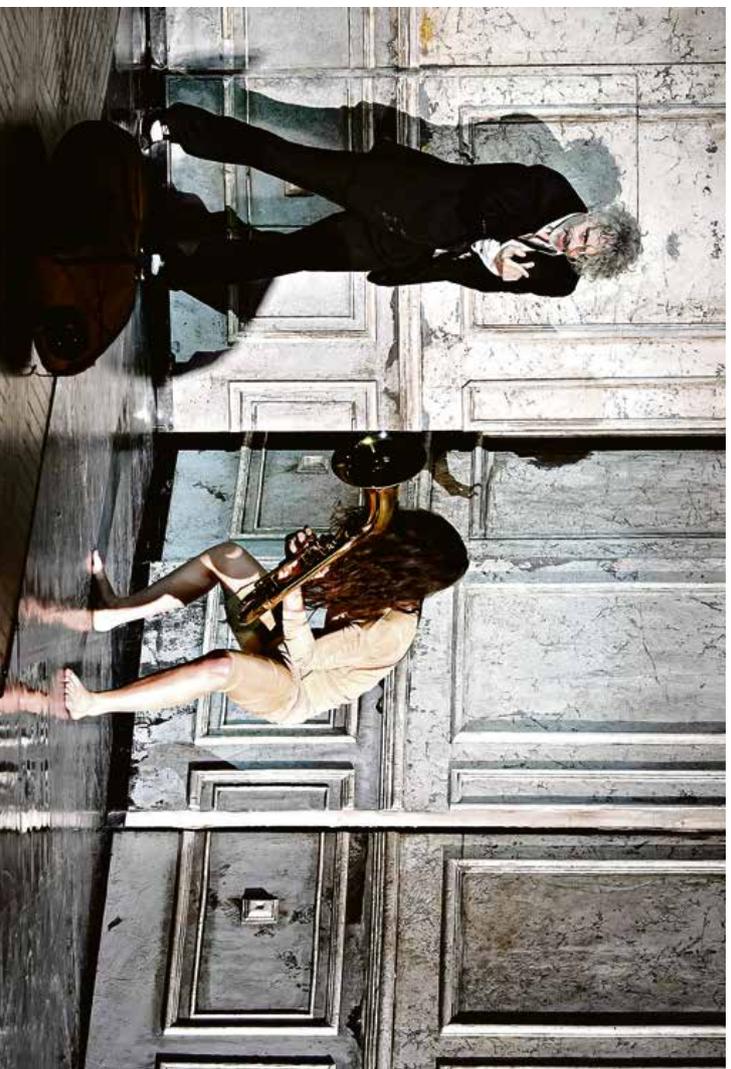
Mais *Room*, cette création tellement attendue, est-elle un rêve de chambre? Non, pas encore. De loin pas même. La pièce est en rodage: elle court après un sortilège incertain et capricieux. James Thierrée lui-même l'avait expliqué dans nos colonnes: il a besoin du public pour ajuster sa nouvelle fantasmagorie, comme un habit sur

un grand corps d'ombre. Il voulait sentir ses réactions pour modifier, couper, faire que l'étude – au sens musical et pictural – devienne œuvre.

## Excès de complaisance

*Room*, c'est de prime abord le bazar d'un songe qui attend d'être ordonné. Sur la scène vaste comme une cale de cargo, une essence essutée filtre avec un violoncelle endormi sur son sol de parnasse, guetté par un buste de couturière. Du ciel, un gros film tombe. Ici et là, des murs vertigineux, qu'on dirait arrachés à un manoir normand, promettent un labyrinthe. Mais voici qu'un directeur de casting s'inquiète. Il n'y a plus de temps à perdre, peste-t-il: il y a un spectacle à monter et une distribution à compléter.

Où est donc le maestro? James Thierrée déboule, boucles blanches de druide, silhouette de pantomime sauvage, visage posé de deus ex machina. Il joue le Créateur. Il va enrôler une artiste qu'il ne métragea pas, dessiner sur une grande table les plans de sa chinière, se battre avec un livre ensorcelé, s'adresser à l'assistance,



Dans «Room», James Thierrée s'entoure d'un équipage de musiciens, d'acteurs et de danseuses. (CAROLE FERRADI)

depuis un cadre de tableau vide, dans un sabir virtuose, confesser son spleen en chantant. Autour de lui, un équipage de musiciens – pianiste, violoniste, guitariste, percussionniste – d'acteurs et de danseuses créera des toits, mélancoliques ou fauves, tandis qu'une chanteuse en fourreau noir Sarah Manses planera sur l'assemblée en visiteuse du soir.

## Miroir d'un tournant

Comment ne pas admirer ces artificiers de la fantaisie et ne pas regretter que le charme n'opère que par intermittence? *Room* souffre d'un excès de complaisance – des scènes qui tirent en longueur ou qui mériteraient d'être coupées – et, corollaire, d'un manque de rythme. De vieilles ficelles tentent de se faire passer pour des rubans enchan-

teurs. Bref, la pièce ne trouve pas cet alliage de gravité et de fluidité, de comique surréaliste et d'inquietude métaphysique qui ont

**Comment ne pas admirer ces artificiers de la fantaisie et ne pas regretter que le charme n'opère que par intermittence?**

fait la grâce de *La Symphonie du henninon* en 2002 à Vidy, de *La Vallée des alysses*, d'*Au retour*

*paraplute* et de *La Grenouille avait raison*, présentée ici même en 2016.

Mais il est possible de considérer *Room* autrement. Non pas seulement comme un spectacle embrouillé, mais comme le miroir brygueblant de ses habitants, de James Thierrée en particulier. S'y reflète l'espoir d'un renouveau pour l'artiste sur le plancher d'une époque grignotée par un sale virus. Pas un hasard si repassent, comme des fantômes, des personnages des créations précédentes, un drôle de scénariste-phandrier lame dor, un morse préhistorique fantasmagique, une contorsionniste de poche.

L'artiste les convoque comme autant de fétiches, de figures porte-bonheur dans l'exploration d'un cosmos intérieur. Dans la plus belle scène de la soirée, il sen-

vole, tenant d'une main la ficelle de sa liberté, tournant comme une comète tandis que l'orchestre grogne, comme pour mettre sur orbite le théâtre tout entier.

Ce *Room* en gestation reorientait donc ceci: James Thierrée recherche le feu sacré de ses débuts, ce feu qui est apocalypse heureuse et promesse de métamorphose. Dans quelques semaines, peut-être déjà à Monthey, Fribourg ou Neuchâtel, cette grande chambre devrait marcher sur des pattes plus lestes. L'œuvre se veut ouverte: cela à ses inconvénients et ses avantages. ■

**Room**, Théâtre de Carouge, jusqu'au 6 février, Monthey, 20 février, Fribourg, Squibbe, Nulhorn, 25 et 29 février, Neuchâtel, Théâtre du Passage, du 11 au 13 mars.

Date: 20.01.2022



Paris Match / Edition Suisse  
1006 Lausanne  
021 616 06 26  
<https://www.parismatch.com/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines populaires  
Tirage: 15'000  
Parution: 10x/année



Page: 6  
Surface: 22'329 mm<sup>2</sup>

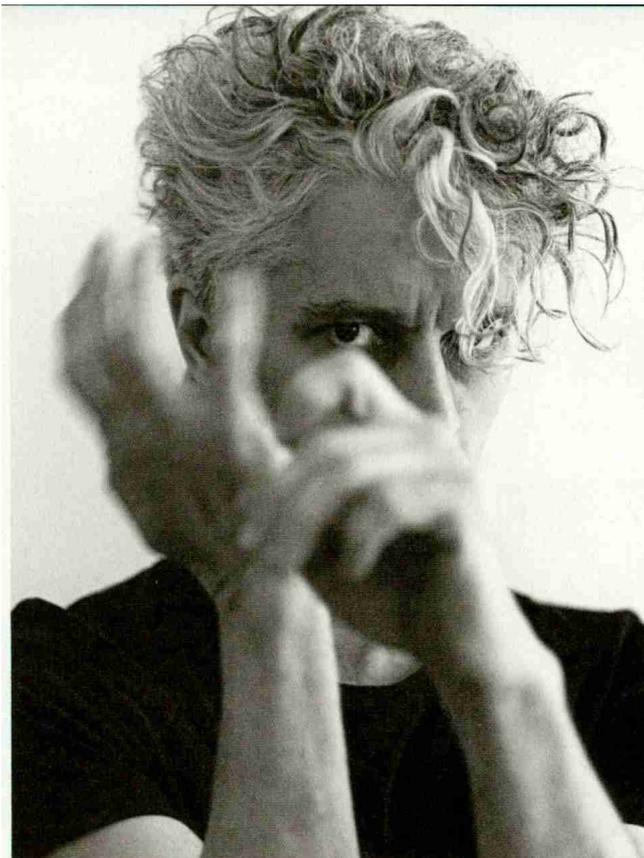
Ordre: 833006  
N° de thème: 833.006

Référence: 83130966  
Coupage Page: 1/1

## Théâtre de Carouge

### JAMES THIERRÉE OU LA MAGIE DE L'HOMME-ORCHESTRE

Dans ses nouveaux atours, le Théâtre de Carouge accueille de séduisantes fantasmagories.



«Room», de James Thierrée (création),  
Théâtre de Carouge,  
jusqu'au 6 février,  
[theatredecarouge.ch](http://theatredecarouge.ch)

Par Jean Pierre Pastori

Quelle affiche! James Thierrée et sa compagnie du Hanneton! L'ouverture du nouveau Théâtre de Carouge s'est faite, le 12 janvier dernier, sous le signe du rêve, de l'imaginaire, de la surprise et de l'éblouissement. Elle se poursuit jusqu'au 6 février sous les mêmes auspices. Il fallait bien un artiste de la trempe de Thierrée pour emmener le public à la découverte de cette salle de 468 fauteuils et de ce plateau de 320 m<sup>2</sup>, ainsi que d'une petite annexe de 135 places, le tout conçu par les architectes de Pont 12, en remplacement du bâtiment de 1972. Né à Lausanne, le petit-fils de Charlie Chaplin est un enfant de la balle. Tout jeune, il participe aux spectacles du cirque Bonjour créé par ses parents Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée. Acrobate, funambule, mime, magicien, musicien, mais aussi comédien, il fait sensation en

#### SPECTACLE

1998 avec sa «Symphonie du hanneton» où sont convoqués cirque, théâtre, danse, chant, et que couronnent rien moins que quatre Molières! Sous la direction de Benno Besson, Peter Greenaway, Raul Ruiz et Claude Miller, notamment, James Thierrée mène aussi une carrière individuelle, tant sur la scène que sur l'écran. Ainsi est-il le partenaire d'Omar Sy, dans «Chocolat» où il joue le clown Foottit. Ce qui lui vaut un Molière du second rôle. Autant dire que cet homme-orchestre était tout désigné pour faire les beaux soirs de Carouge. C'est là d'ailleurs, en 2016, qu'il a créé «La Grenouille avait raison», Molière de la mise en scène! Forcément... En faisant appel à lui, Jean Liermier, le directeur du Théâtre de Carouge, savait qu'il pouvait compter sur un talent confirmé, mais en constante ébullition. Un magicien du spectacle. =

# L'Atelier critique

L'actualité théâtrale en Suisse romande, sous la plume des étudiant·e·s

☰ MENU PRINCIPAL

CRITIQUE

## Une chambre avec vue sur l'hétérotopie

20 janvier 2022 - by Sarah Neu

Par [Hugo Merzeau](#)

Une critique sur le spectacle :

*Room* / Création et mise en scène de James Thierrée / Théâtre de Carouge / du 12 janvier au 6 février / [Plus d'infos](#).

22



© Carole Parodi

*La création de James Thierrée initialement agendée en décembre 2020 est enfin dévoilée en ce début d'année 2022. Il s'agit par la même occasion d'ouvrir au public le nouvel écrin, tout de brique revêtu, du Théâtre de Carouge dont l'inauguration par les autorités avait, elle, eu lieu dès novembre 2021. Le spectacle, qui présente une exploration poétique de l'espace, coïncide parfaitement avec l'occasion. Dix artistes y construisent ensemble le lieu hétérogène d'une scène, ou plutôt ici d'une chambre. Cet espace, qu'il soit sonore ou visuel, est malmené, déconstruit, déstructuré, mettant en jeu les limites du plateau pour donner du jeu aux performeurs.*

Sur scène, une chambre en chantier nous accueille. Il s'agira autant d'assister à sa construction qu'à sa déstructuration au fil du spectacle, qui évolue au gré des pulsions corporelles et des impulsions musicales. Dès l'ouverture, la scène a des allures de décor Ikea dont les pièces auraient été simplement juxtaposées sans jamais qu'elles ne soient montées pour faire meubles. Des pans de murs sont disposés à même le sol : ce décor maquette est élevé et mis en branle en permanence, ne

demeurant jamais longtemps dans une configuration définie. Ce lieu est peuplé d'instruments de musique de toutes sortes, hors d'usage ou fonctionnels, prolongeant l'exploration scénographique avec une exploration musicale. La musique est omniprésente, sous la forme de chants et de compositions multiformes. Cette exploration sonore s'accompagne elle-même d'un travail sur la corporéité. Les dix artistes présents sur scène, danseu.r.ses, musicien.ne.s, chanteu.r.se.s et techniscénistes participent à cette impression organique. Les corps comme les sons déplacent les limites spatiales de la scène théâtrale, dans un mouvement continu, dansant et répétant des actions qui se déploient progressivement dans une forme de *physical theater*, parfois comme des marionnettes ou des robots, autour de la figure centrale de James Thierrée. Entre folie et hétérotopie, celui-ci interprète parmi d'autres figures l'architecte, le scénographe, ou le compositeur de cet ensemble hétéroclite. Le sens de ces tableaux n'est jamais explicité, la narration est congédiée afin de mobiliser en lieu et place l'imaginaire des spectateurs pour donner du sens à cet ensemble *désancré*..

Le spectacle semble parfois déborder autant des limites spatiales que du contrôle artistique ; à la Frankenstein. Pourquoi ? « Why is it ? » Ces questions, formulées à plusieurs reprises par les personnages eux-mêmes, s'éparpillent, se multiplient, se modifient pendant une heure quarante. Il y a un aspect indécidable et indicible autour de cette question du sens, déplacée ici du « pourquoi ? » au « comment ? », et qui m'a rappelé cette phrase de Jean-Loup Rivière : « Et donc, le théâtre sert à voir dans l'acte, non sa raison invisible et indicible, mais l'endroit où elle se trouve. Il n'explique ni ne dévoile, il désigne. Le théâtre n'est donc peut-être rien d'autre qu'une entreprise de localisation des énigmes »<sup>[1]</sup>.

23

---

[1] Jean-Loup Rivière, *Le monde en détails*, Paris : Éditions du Seuil, 2015, p. 213.

James Thierrée crée sa nouvelle pièce au Théâtre de Carouge, avant de faire halte sur la scène d'Équilibre, à Fribourg. Interview

# ROOM, «SUBLIME CHANTIER»

« ELISABETH HAAS

**Théâtre** » A Carouge, *Room* est l'événement de ce début d'année. La pièce de James Thierrée étrenne le théâtre dans son nouvel écrin, avant de tourner en Suisse romande. Le créateur de la Compagnie du Hanne-ton développe une vision de la scène où les arts vivants, musique, danse, acrobatie, sont poussés dans leurs retranchements.

**Comment vous sentez-vous après les premières représentations?**

**James Thierrée:** Je me sens comme sur un chantier. C'était l'idée de *Room*, l'idée d'un sublime chantier. Le spectacle était voulu comme une porte d'entrée dans un monde sans règles. Avec pour cadre cette chambre qui se métamorphose, qui se refuse à sa destinée de chambre, qui se rebelle. C'était l'envie d'un spectacle très libre et très évolutif.

**Dans quelles conditions s'est passée la création?**

Ça a été infernal. *Room* a subi de plein fouet toute une série inimaginable de reports, d'arrêts, de clusters, de changements d'équipe. Un certain nombre de personnes ont changé de vie, n'ont tout simplement plus voulu faire le même métier. C'est une époque complètement instable. A certains égards le projet est le reflet de cette époque, dans l'idée de transformer ce chaos anxieux en un chaos joyeux. De jouer avec une sorte de folie dans cette situation qui nous restreint, qui nous asphyxie. Je n'avais vraiment pas envie d'imaginer une petite histoire, de continuer comme d'habitude. J'avais envie de portes grandes ouvertes. De demander qu'est-ce qui nous porte dans ce rêve de théâtre?

**Vos interprètes ont tous une très forte présence scénique, vous leur demandez beaucoup: grâce à un long compagnonnage?**

Je n'avais pas encore travaillé avec la plupart d'entre eux. Il y a eu un tel chamboulement, un tel remue-ménage dans la compagnie... Certaines personnes, je les ai choisies il y a 2-3 ans, au tout début du projet. C'est à la fois un court et un long chemin que nous avons fait ensemble, c'est devenu une aventure de vie. Nous nous sommes retrouvés pour faire un projet artistique non prévu quand *Room* a été annulée une première fois.



Au centre, James Thierrée invite le public dans son rêve de théâtre. Carole Parodi

Nous avons déjà vécu beaucoup de choses à travers les remous, cela a créé des liens, beaucoup d'émotions, de passion, et ce côté un peu extrémiste. Nous faisons de la musique en bougeant, les décors bougent autour de nous, il y a cette espèce de chaos que nous devons dompter dans ce spectacle. Les interprètes sont tous des samouraïs, des combattants. Je suis très fier et très amoureux de ma troupe. Je n'ai pas envie de me plaindre, la crise a été planétaire, nous avons tous dû faire face à notre envie de lâcher l'affaire ou de continuer et d'encaisser... Même en ayant gardé une activité, même en ayant la foi, il y a eu une sorte de grignotage lent de l'enthousiasme, de l'espoir de retrouver une respiration, une liberté au plateau. Mais j'ai l'impression que ça a remonté l'exigence.

## LE LIEU DE TOUS LES POSSIBLES

Le tourbillon de la création: *Room* fait tourner décors et artistes dans un bal foisonnant et furieusement intense. La nouvelle pièce de James Thierrée se déroule comme dans la tête de son créateur: avec une folie assumée. Il y a là des sopranos, des danseuses, des musiciens, une dizaine d'artistes impressionnants d'engagement scénique qui transcendent les limites des genres. James Thierrée lui-même, saltimbanque en costard, est le grand sorcier de cette cérémonie, qui semble prendre forme, se fabriquer sur le moment, comme sur un chantier, avec sa poussière et ses repentirs, ses désirs de renouvellement. Un

bruit de fond sourd, tourmenté, inquiet, chahuté, grinçant, mais ce qui domine, c'est la force visionnaire. L'interprète principal – et ses mains qui valsent – finit par prendre son envol, comme pour alléger des émotions à fleur de peau, repousser ses fantômes, faire confiance à son imaginaire... Le mélange des genres musicaux lui aussi déroute, avec son gros rock et ses basses qui cognent, ses mélodies de cordes ou ses fanfares de cuivres. James Thierrée tire la moelle de l'univers de chacun. EH

► A l'affiche jusqu'au 10 février au Théâtre de Carouge; puis les 19 et 20 février à Monthey; les 24 et 25 février à Fribourg; du 11 au 13 mars à Neuchâtel.

**A quel point les personnages sont-ils définis par vous ou par les interprètes eux-mêmes?**

Ils sont les personnages! Dans ce spectacle, je les appelle par leur prénom. Je ne voulais pas d'artifice. Les interprètes sont eux-mêmes. Hélène, qui est cette magnifique euphoniste, je lui ai fait une robe à la Toulouse-Lautrec, elle a déjà ce pétillant, cette joie de vivre. Mathias, à la guitare électrique, est davantage dans la retenue, un vieux sage avant l'heure... Nous sommes des personnages, il suffit de souligner un peu le trait. Personne n'est à un endroit qui ne lui ressemble pas. Chacun va dans le fantasme d'un personnage qui est lui-même, il suffit de l'extravertir un peu, de le laisser gonfler dans sa part lumineuse et extrême. J'aime bien les extrêmes quand ils sont créatifs, constructifs. On a envie de sentir

la fougue. C'est important en ce moment de sentir la fougue.

**La musique, entièrement jouée depuis la scène, prend beaucoup de place dans *Room*...**

Ce projet devait à l'origine s'appeler *L'instrument*. Il devait renvoyer l'ascenseur à la musique enregistrée qui a accompagné tous mes spectacles. C'était la nécessité de rentrer au cœur de ce qui n'est pas un accompagnement, mais qui est la source de mon travail. Le langage musical et le langage chorégraphique, c'est pour moi la même chose, c'est le langage du corps. J'aborde la musique comme un prolongement du corps, de la danse. Je danse la musique, je danse le chant.

**«Je suis très fier et très amoureux de ma troupe»**

James Thierrée

**Un autre élément impressionnant dans la pièce, ce sont ces grands panneaux mobiles: comment les avez-vous imaginés?**

Il a eu toute une vie, ce décor. A un moment il y avait des éléments plus technologiques. Quand nous l'avons repris, j'ai cherché à simplifier. Ce sont des panneaux magnifiquement patinés, dorlotés, mais finalement il y a eu beaucoup de travail pour arriver à une sorte d'épure. Ils sont faits d'un châssis de bois, d'une toile en lin tendue, de peinture: on peut les déplacer, les faire rouler, glisser, tomber. Ce sont des baroudeurs, ils peuvent encaisser. C'est ce qui me plaît au théâtre, la mécanique et la magie vont de pair. Comprendre la simplicité d'un système fait partie du plaisir au théâtre.

**Précisément, vous n'hésitez pas à montrer l'envers du décor. Les techniciens sont très présents...**

Oui, ils déplacent les décors: non, on ne les cache pas. Cela crée une espèce de siphon théâtral. Là nous sommes encore dans les premières représentations, tout est encore à mettre en soufflé, je cherche encore avec le public le centre de gravité de ce spectacle un peu fou, qui ne laisse pas le spectateur s'accrocher à une ligne narrative, mais avec le thème du *nonsense*, de l'embarquement dans un rêve autour d'une chambre et de ses fantasmes. Je pense qu'il va être en mouvement, ce spectacle. ►



Le nouveau Théâtre de Carouge. David Wagnières

## Une ruche au service des artistes

Le spectacle *Room* a étrenné le Théâtre de Carouge, dont la façade de briques se dresse à la rue Ancienne.

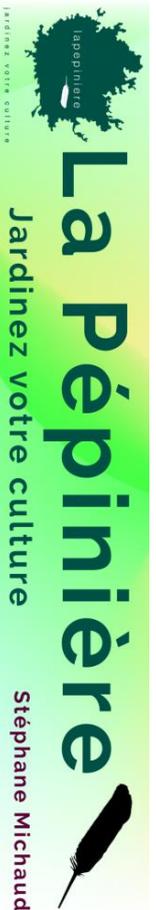
Il accueille le public dans un nouvel écrin: le Théâtre de Carouge a rouvert ses portes le 12 janvier lors de la première de *Room*. A la place de l'ancien bâtiment, Jean Liernier, son directeur, et les architectes du bureau Pont12 ont rêvé ces murs, qui abritent désormais au même endroit bureaux, ateliers, salle de répétition, petite salle modulable et grande salle de 468 places. Le théâtre est «admirablement conçu», juge James Thierrée.

«La lumière du jour entre de partout. Il y a des baies vitrées. Les ateliers sont au centre. Du plateau aux loges on circule constamment autour», apprécie le créateur. La fabrique du théâtre est ainsi, selon la plaquette d'inauguration, «au cœur du dispositif, les accès sont directs, de plain-pied, avec les trois salles, privilégiant les circuits courts. Cela permet d'alimenter les équipes artistiques au plus près de leur demande.»

Une chance pour James Thierrée: «Pour moi, le spectacle, c'est ce moment où tous les métiers du théâtre se concentrent pour la petite idée rêveuse et utopiste d'un artiste.

C'est quelque chose d'à la fois insolent, dérangeant et magnifique. Une petite armée se met en branle à l'aveugle, qui découvre le spectacle en même temps que moi. C'est très précieux.»

Plus largement, le Théâtre de Carouge investit son nouveau bâtiment quelques mois après la Comédie de Genève, et quelques mois avant la réouverture attendue de la grande salle du Théâtre de Vidy, à Lausanne, actuellement en rénovation. En dehors de l'Arc lémanique, le Théâtre du Jura vient lui aussi d'être baptisé. ► EH



14.02.22

## Babel poético-bordélique

*Au Théâtre de Carouge, puis en tournée en Suisse et en France, se joue « Room » la dernière création de l'omnipotent James Thierree qui règne sur un monde parallèle où s'entrecroisent théâtre, danse, cirque, langues, opéra, acrobatie, mime, contorsionnisme, musique et chants, dans un brouillamini vertigineux.*

Imaginez une chambre mouvante. Ouverte aux quatre vents du tout-possible. Comme dans le rêve d'un démiurge sous substance. Une psychanalyse cathartique à la recherche de la liberté. Une sorte de géniale cour des miracles qui n'a de cesse de se réinventer lors d'une fête nocturne intemporelle. Un hymne à la poésie qui ne raconte que des bribes d'histoires qu'on peut – ou pas – se faire dans nos têtes. Une expérience oxygénique entre art brut – mais qui sont ces marginaux rebelles aux codes classiques d'un spectacle ? – et démonstrations pluridisciplinaires époustouflantes de maîtrise.

Ceci posé, il peut sembler vain d'essayer de cerner ce « Ça » artistique dans une quelconque critique. Essayons la métaphore de la tour de Babel. Il s'agirait donc de toucher le ciel de la créativité. Des hommes et des machines s'y retrouvent – analogie prophétique du confinement<sup>1</sup> – en quête d'une explosion jouissive des pulsions. Il y a là une chanteuse d'opéra, un groupe de musique, un architecte habité, un éléphant cyborg, une danseuse nue, un homme-araignée, un Christ mendiant, un contorsionniste syncopé, ... Tout ce qui fait la vie, humains et non-humains. Alors « *le sens dévisse*<sup>2</sup> ». Et s'entrementent de concert les chants, les danses, les corps, les amours, les disputes, les langues dans une cacophonie orchestrée au millimètre par ce bon diable de James Thierree, hirsute marionnettiste boulimique qui bâtit une surenchère polymorphique destinée à nous en mettre plein la vue deux heures durant.

Dans ce foisonnement un peu fourtraque, nulle histoire donc ; juste un lieu, une chambre, qui se démantèle au fur et à mesure qu'elle se monte, se perd, se défait et se refait. Un espace où chacun cherche sa vibration, où chacun engage son corps, sa voix, son instrument dans un bal psychédélique. On dirait une machine à la Tinguely où tous les rouages, même le plus infime, ont la même importance que le premier rôle. Hommage au peuple du bas, celui des petits rôles, des figurants, des techniciens, des coulisses, dans l'ombre de l'éblouissement chaplinesque (au risque, parfois, de l'aveuglement).

En despote éclairé, James Thierree, poly-talentueux jusqu'à l'extrême, fait tout ce qu'il veut. Même chanter, ce qui semble-t-il n'était pas prévu au départ. Témoin de cet univers excentrique, le spectateur peut penser à l'énergie des performances artistiques des années septante ou à une jam session gargantuesque. Quel est le ressort du singulier à chaque représentation ? Une partie de la fête est-elle improvisée ? En effet, on a souvent la sensation que c'est la direction produite par « *les âmes et les muscles qui se relâchent et se déploient sans retenue*<sup>3</sup> » qui amène à produire du jeu, comme lorsqu'on se promène sur un sentier vierge sans savoir ce qui se cache derrière le prochain virage. Le voyage se fait en marchant et c'est peut-être quand on se perd que celui-ci commence<sup>4</sup>, une nouvelle fois.

En circassien accompli, le petit fils de Charlot crée ainsi son grand tsunami poético-bordélique comme antidote à la pesanteur de l'époque. Il pose finalement peut-être une seule et unique question : « *Comment respirer dans un lieu fermé ?* » Que cela soit les frontières du conformisme social ou celles de nos psychés névrosées... Et il y répond d'une façon qui peut décontenancer plus d'une : En faisant exploser les murs. Dehors et dedans. C'est Ça. Alors Babel peut s'effondrer, nous laissant le triptyque essentiel : la dérision créative, le rêve de nouveaux possibles et la poésie immanente de l'Homme.

**Stéphane Michaud**



Spectateur curieux, lecteur paresseux, acteur laborieux, auteur amoureux et metteur en scène chanceux, Stéphane flemmard à cultiver son jardin en rêvant un horizon plus dégagé que dévasté.

<sup>1</sup> James Thierree a confié dans une interview avoir eu l'idée d'enfermer les acteur·trice·s dans cette chambre bien avant le confinement.

<sup>2</sup> Extrait du programme du spectacle.

<sup>3</sup> *Ideem*

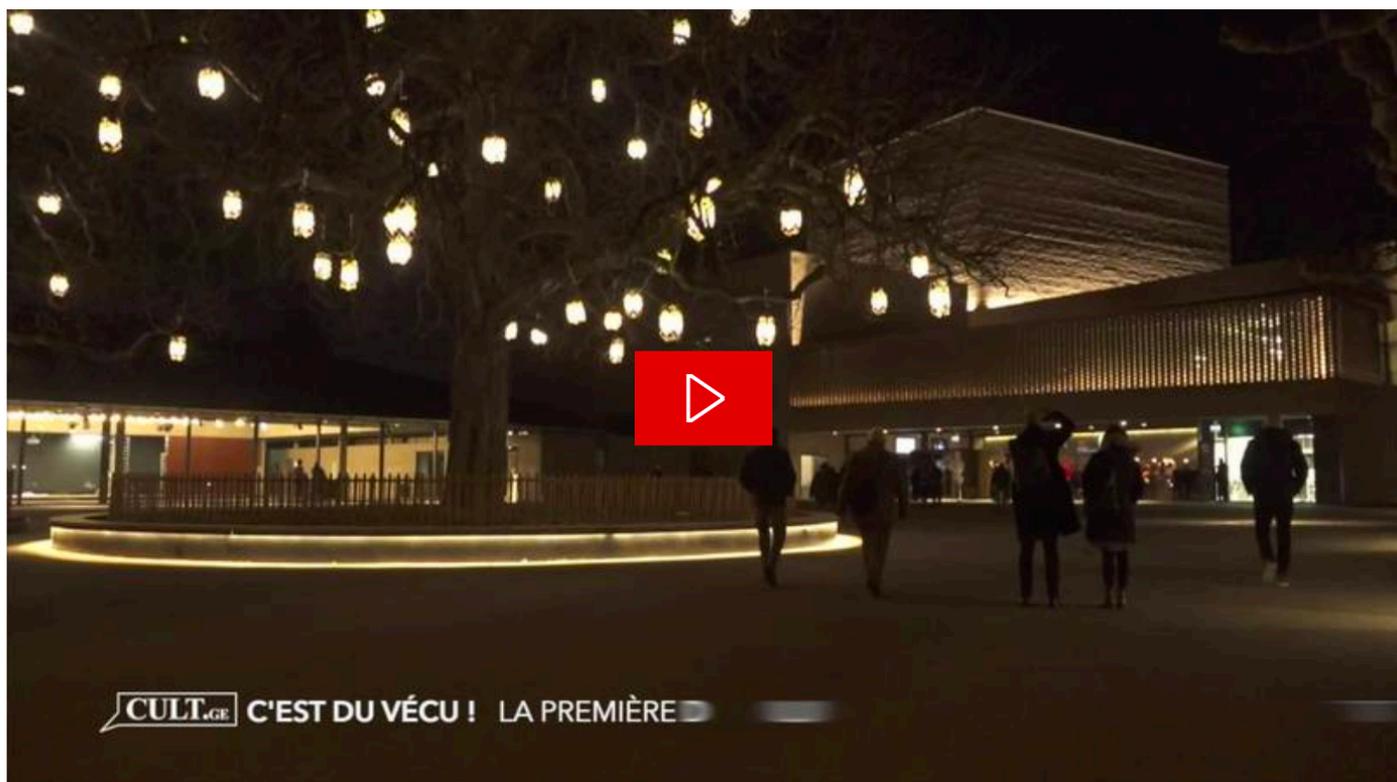
<sup>4</sup> Nicolas Bouvier, Préface in *Paroles de voyageurs*, Albin Michel, 1998.

**CULTURE**

# Le Théâtre de Carouge, nouvelle version, ouvre ses portes

14.01.2022 16h23

Michel Thorimbert



26

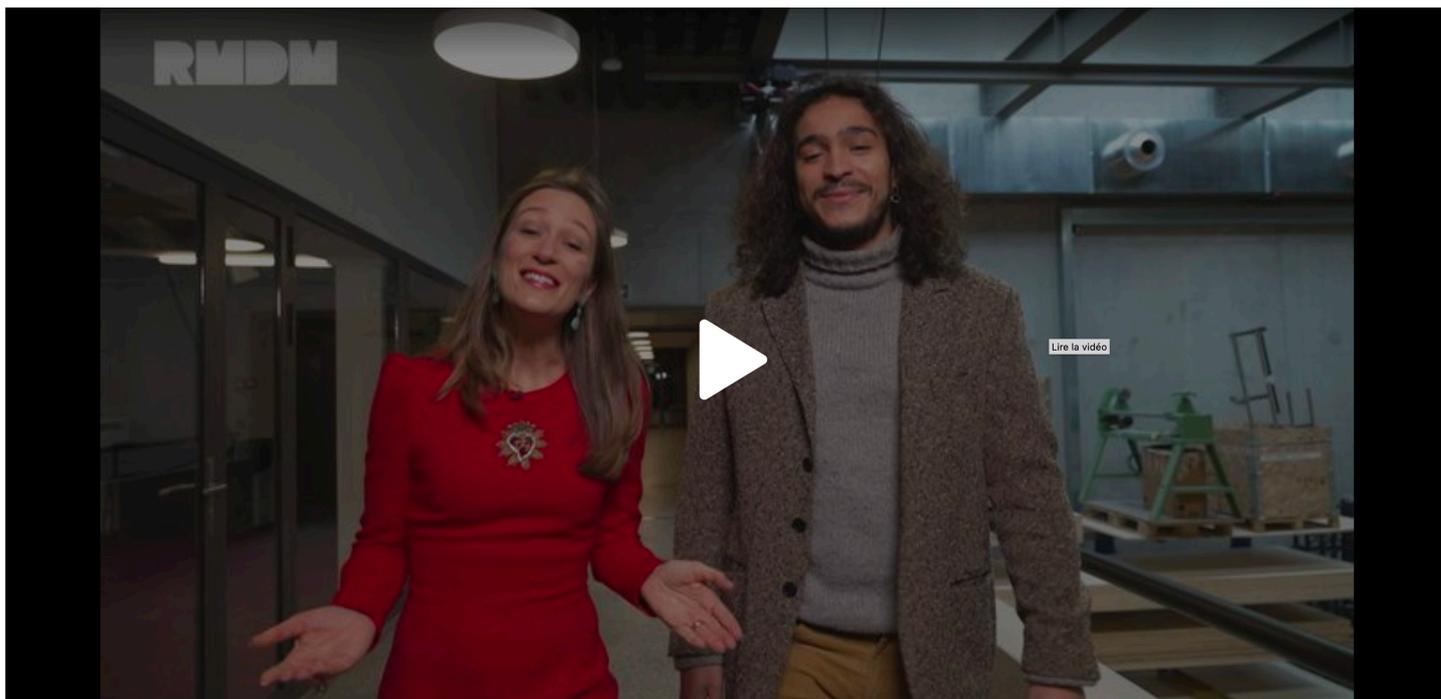
**Ce mercredi 12 janvier 2021 se tenait la première représentation dans le nouveau théâtre de Carouge.**

Pour le directeur de l'institution, Jean Liermier, cette soirée est particulière : après quatre ans de travaux, le public va enfin pouvoir profiter de ce nouvel écrin. C'est également l'occasion de découvrir la dernière création de James Thierrée, Room.

Et le public est venu en nombre pour découvrir ce spectacle qui mêle théâtre, musique, acrobatie et danse dans un décor que l'on pourrait considérer comme étant le personnage principal. Jean Liermier qualifie cette création de « bonheur à l'état pur » qui peut nous faire oublier la réalité dans laquelle nous sommes.

Room est à découvrir au théâtre de Carouge jusqu'au 6 février.

<https://www.lemanbleu.ch/fr/Actualite/Culture/2022011488730-Le-theatre-de-Carouge-nouvelle-version-ouvre-ses-portes.html>



<https://www.rts.ch/play/tv/ramdam/video/ramdam--les-artisans-du-re-ve?urn=urn:rts:video:12814879>

ATTUALITÀ CULTURALE

# Il nuovo teatro di Carouge

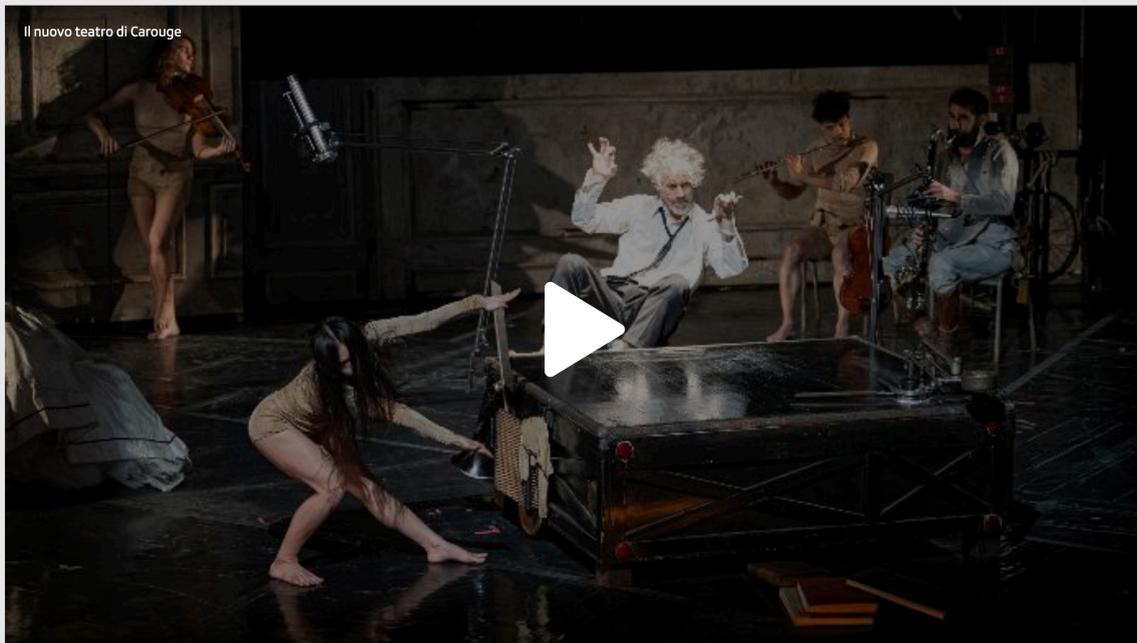
di Pierre Lepori

Andato in onda 14 gennaio 2022 12:45

↓ Scarica puntata

🔗 Condividi

a<sup>-</sup> A<sup>+</sup>

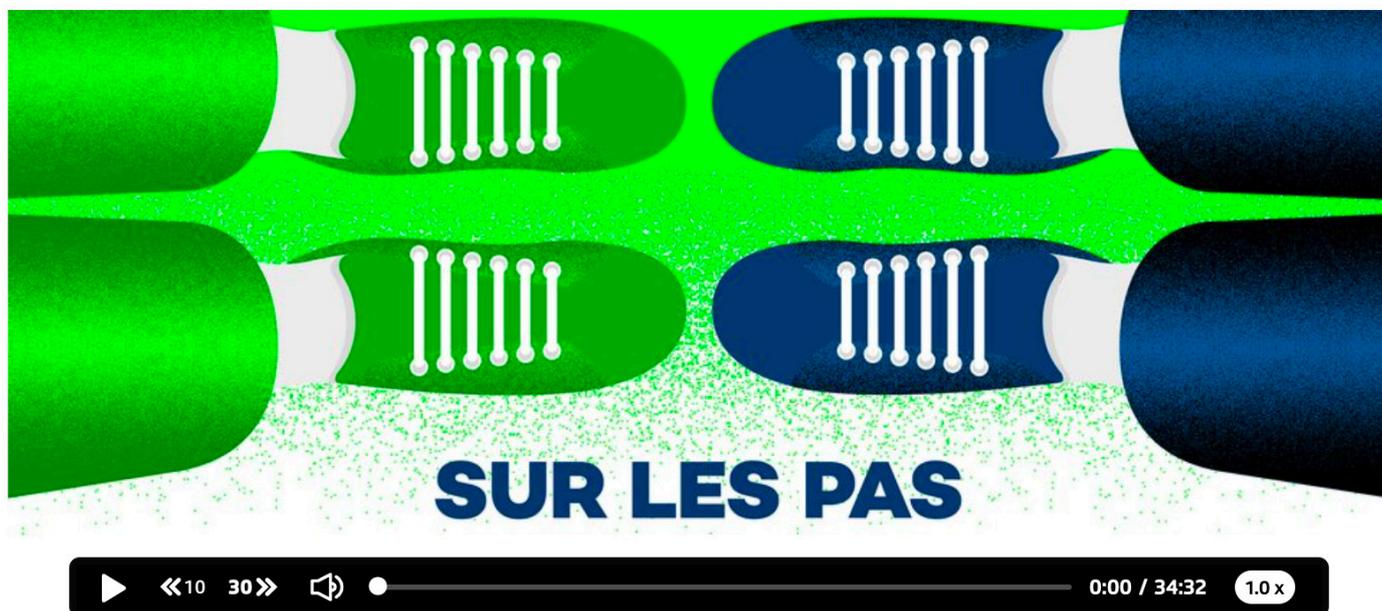


Ha aperto ufficialmente le sue porte a pubblico -con lo spettacolo ROOM di James Thierré - il teatro di Carouge ( alle porte di Ginevra) che è stato interamente rinnovato. Nuova vita ad un teatro nato 50 anni fa, di cui ci parla il nostro corrispondente Pierre Lepori.

<https://www.rsi.ch/rete-due/programmi/cultura/attualita-culturale/Il-nuovo-teatro-di-Carouge-14951094.html>

## Le podcast

James Thierrée, du spectacle muet à la chanson



James Thierrée, du spectacle muet à la chanson / Sur les pas / 34 min. / le 7 février 2022

<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/12791903-sur-les-pas-de-james-thierree.html>

THÉÂTRE ✕



© Fred De Casablanca



125

## LEURS ENFANTS APRÈS EUX

ADAPTATION - CRÉATION

Leurs enfants après eux, prix Goncourt 2018, nous plonge dans plusieurs parcours d'adolescents durant quatre été dans les années 1990, et dessine avec une grande justesse le tableau d'une humanité, tout autant que celui d'un paysage social et économique.

L'auteur nous plonge dans une ville imaginaire qui ressemble à s'y méprendre à celles des vallées désindustrialisées de l'Est de la France. Des premiers amours aux premières rages, ces désirs et ces révoltes composent ensemble, par petites touches, le portrait plus large d'une région, d'une génération, en ébullition.

Par le biais du théâtre et de la vidéo, Hugo Roux et ses 7 comédiens nous proposent une exploration de ce texte sensible, de cette tranche de vie pleine de sève, sa portée à la fois singulière et universelle, et sa langue hybride étonnante, à la fois orale et littéraire.

**Prix :** 10 €

**JEUDI 06 JANVIER  
À 20H00**

CRAN-GEVRIER / THÉÂTRE  
DES COLLINES / RENOIR

## ROOM

CRÉATION

Dans l'illustre famille Thierrée, c'est le grand James qui inaugurera le futur Théâtre de Carouge avec Room, sa toute nouvelle création qui verra le jour à cette occasion. Tout débute avec un orchestre de chambre qui répète à corps perdu, et puis... Et puis l'imaginaire et la poésie s'en mêlent dans cette « room », géante boîte à surprise, écrin de tous les possibles, où se côtoient des saltimbanques de génie en tous genres. Un heureux événement !...

**Prix :** de 10 à 42 CHF

**DU MERCREDI 12 JANVIER  
AU DIMANCHE 06 FÉVRIER**

CAROUGE  
THÉÂTRE DE CAROUGE

## LES ÉGOÏSTES ANONYMES

COMÉDIE

Vous allez les adorer : ils sont arrogants, avares, bornés, capricieux, coléreux, cruels, envieus, grossiers, hypocrites, intolérants, jaloux, lâches, méprisants, mesquins, menteurs, peureux, prétentieux, râleurs, vaniteux... et surtout ils sont égoïstes !

Les égoïstes anonymes, c'est une galerie de personnages drôlement méchants et méchamment drôles. Dix histoires écrites et mises en scène par Jérôme de Verdière, vingt personnages interprétés par Michel Frenna et Karine Dubernet, pour rire - enfin ! - de ce qui, comme le dit Schopenhauer, régit le monde : l'égoïsme.

**Prix :** 12 €

**JEUDI 13 JANVIER  
À 20H30**

VAL CENIS / AUDITORIUM  
LAURENT GERRA

Date: 02.12.2021



m3 Magazine  
1227 Carouge  
022/ 301 59 12  
<https://m-3.group/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 15'000  
Parution: 2x/année



Page: 98  
Surface: 18'391 mm<sup>2</sup>

Ordre: 833006  
N° de thème: 833.006

Référence: 82896964  
Coupure Page: 1/1

## Théâtre de Carouge

### SORTIR ROOM



**De James Thierrée**  
**Du 12 janvier au 6 février 2021**  
**Théâtre de Carouge**

**HORAIRE: MARDI – VENDREDI À  
19H30, SAMEDI ET DIMANCHE À 17H  
RELÂCHES LES LUNDIS ET JEUDIS**

Dans l'illustre famille Thierrée, c'est le grand James qui inaugurer le futur Théâtre de Carouge avec ROOM, sa toute nouvelle création qui verra le jour à cette occasion. Tout débute avec un orchestre de chambre qui répète à corps perdu, et puis... Et puis l'imaginaire et

**m3 GROUPE**

#### **PARTENAIRE**

la poésie s'en mêlent dans cette «room», géante boîte à surprise, écrin de tous les possibles, où se côtoient des saltimbanques de génie en tous genres. Un heureux événement!...

Avec James Thierrée, Ching-Ying Chien, Mathias Durand, Samuel Dutertre, Hélène Escriva, Steeve Eton, Damien Fleau, Maxime Fleau, Myrtille Hetzel, Nora Horvath.

31



DÉC '21

FOCUS

smartmedia

# NOËL & BONNES RÉOLUTIONS



Interview

## Michael Bublé

Le chanteur nous parle de l'ambiance de Noël et des sentiments qui l'animent en cette fin d'année.

En savoir plus sur focus.swiss



32



**Bô Noël**  
LAUSANNE

**BÔ NOUVEL AN**

31 DÉCEMBRE 2021 DE 20H À 2H  
SILENT DISCO GÉANTE À LA PLACE CENTRALE

RÉSERVATION **BO-NOEL.CH**